

### L'ÉDITO DU PRÉSIDENT

L'AFCL a continué à se développer en dépassant le chiffre de 400 adhérents et en s'appuyant sur les initiatives locales de 54 délégués départementaux, afin de perpétuer et de mettre en valeur la mémoire des Compagnons de la Libération, ces femmes et ces hommes d'exception.

Les actions de l'AFCL sont tournées aussi vers les communes et les unités militaires Compagnon afin de développer encore davantage les liens qui nous unissent.

Notre Association, représentée au conseil de l'Ordre de la Libération, deuxième ordre national français, contribue ainsi à son rayonnement sur le territoire national, grâce à un maillage de plus en plus serré. Ses initiatives sont en résonance avec celles de l'Ordre, en particulier les actions qui s'adressent aux jeunes générations, avec valeur d'exemple.

*Jean-Paul NEUVILLE*



### LE MOT DU DÉLÉGUÉ NATIONAL

L'AFCL est un rouage essentiel dans l'écosystème que j'ai souhaité mettre en place, dès ma prise de fonction, et qui permet à l'Ordre de la libération de pérenniser son existence, au-delà des Compagnons, en répondant à l'exigence

de rayonnement basé sur ces engagements exemplaires, et participant à fortifier la volonté de Défense de notre patrie.

J'ai gardé les conviction simples (et non simplistes) de l'officier parachutiste : on est plus intelligent, plus fort, plus efficace en équipe que seul. Alors, merci au président et au bureau de l'AFCL pour la volonté de convergence des actions. Alors, merci aux délégués départementaux de l'AFCL pour les opérations conjointes décentralisées.

Le but est commun et la cause est belle ! Alors marchons du même pas.

*Général (2S) Christian BAPTISTE*



Le 5 octobre 2019, la promotion « Compagnons de la Libération » de Saint-Cyr, baptisée en juillet, a rencontré Hubert Germain au Musée de l'Ordre de la Libération. Les 170 élèves de 2<sup>e</sup> année de l'École spéciale militaire ont écouté une allocution de l'illustre Compagnon, dont on fêtera en août prochain le centenaire, puis le « Père Système », l'EOA Heude, lui a remis un casoar et l'insigne de la promotion : « Le sentiment le plus difficile à dissimuler est sûrement la fierté, et d'autant plus pour un jeune saint-cyrien, a-t-il déclaré. C'est une véritable fierté pour nous de pouvoir porter le nom de "Compagnons de la Libération". »

# LA PROMOTION

## « COMPAGNONS DE LA LIBÉRATION »

*Il faut être honnête. Nul dans la promotion 2019-2021 n'avait pensé à recevoir comme nom de baptême « Compagnons de la Libération ». Les 170 élèves-officiers qui la composent savaient-ils seulement ce que recouvrait ce terme ?*

*Après tout, l'Ordre de la Libération a longtemps fait preuve d'une grande discrétion. Les 18 juin se passaient plutôt en famille même si, au Mont Valérien, le Chef de l'Etat faisait une apparition. La suggestion est venue d'en haut, de Paris, sans doute du ministère.*

« Plusieurs noms avaient été évoqués avant », confie Aurore Buridan, une grande fille solidement bâtie de 23 ans à la peau joliment cuivrée – sa mère est réunionnaise : « ceux du Général Gouraud ou du capitaine Desserteaux, héros des combats de juin 1940 tombé en Indochine ».

« Au départ, confirme du haut de son mètre 86 Charles Godart, 21 ans, le « scribe » de la promotion, celui qui, dans le « Grand Carré », a charge d'assurer le lien avec les anciens, on était un peu déçus de ne pouvoir s'identifier à un homme, à un modèle qui nous serait commun à tous, c'est beau quelqu'un qui vous montre la voie ». La déception a été de courte durée : « Très vite, lance Guillaume de Solages, 22 ans, on a compris l'intérêt de pouvoir puiser dans ce vivier de 1038 hommes aux parcours incroyablement divers ».

Une telle diversité fait écho aux profils contrastés des élèves. Guillaume, cinquième de six enfants d'une famille de vieille tradition militaire, n'a pas attendu ses trois ans de préparation au lycée militaire d'Aix-en-Provence pour se destiner à la carrière des armes. Il a fallu deux années passées au Prytanée de la Flèche pour que Charles, attiré depuis toujours par un métier d'aventure – son père travaille à Interpol –, comprenne où cultiver au mieux ces valeurs de courage, de dépassement de soi et de service de la Nation qui lui étaient chères. Aurore, fille d'un adjudant-chef au 8<sup>e</sup> régiment de parachutistes d'infanterie de marine, brillante élève de Khâgne, était résolue à intégrer Normale Sup, mais redoutait d'être confinée dans un bureau. Cette double exigence d'une vie intellectuelle mais aussi active, elle l'a trouvée en bifurquant vers Saint Cyr : « Que sa fille choisisse de devenir officier a été pour mon père une belle surprise et une grande fierté ».



Aurore Buridan



Guillaume de Solages

Ses nouveaux parrains, la promotion les a découverts peu à peu. Elle s'est plongée dans les livres racontant leur histoire. En octobre dernier, elle a entraîné ses « bazars » – les élèves de première année – aux Invalides pour y visiter le Musée de l'Ordre de la Libération. La cérémonie de parrainage a été l'occasion d'une rencontre avec Hubert Germain, l'un des quatre Compagnons survivants, au cours de laquelle lui a été offert l'insigne de la promotion, où voisinent avec un casoar la Croix de Lorraine sur fond vert et noir, 1940 – la date de création de l'Ordre – et sa devise, « *Patriam servando Victoriam tulit* » ... Une rencontre que tous trois évoquent avec émotion, admiratifs de l'histoire étonnante de ce grand aîné, du saut dans l'inconnu qu'il fit quand il n'avait même pas leur âge, des risques pris par le lieutenant Germain à Bir Hakeim ou en Italie, de cette dimension du sacrifice qui l'habitait, de la fraternité qui l'unissait aux autres Compagnons et qui a perduré toute sa vie. Autant de valeurs qui sont la base de l'enseignement reçu à Coëtquidan :

« Avec Hubert Germain, le terme de Compagnons s'incarnait dans une personne bien vivante », s'enflamme Charles. De l'inédit à l'Ecole Spéciale militaire... si l'on excepte la promotion 1940-42, la « Maréchal Pétain ».

En avril prochain, se déroulera pendant une semaine l'opération « Sur les traces des parrains ». Immersion tout d'abord à l'île de Sein, d'où, en juin 1940, partirent pour Londres la quasi-totalité des hommes en âge de combattre. A chaque élève ensuite de rejoindre qui un régiment, qui une ville, qui une famille Compagnons. Dans l'extraordinaire diversité des destins, qu'ils appartiennent à la Résistance intérieure ou à la France Libre, chacun a tout loisir de trouver quelqu'un qui lui corresponde, par les traits de caractère, l'histoire familiale, l'origine géographique, le type d'action menée. Fascinés par l'escadrille Normandie-Niémén, des élèves ont choisi de rejoindre des unités des forces aériennes. D'abord parti à la découverte de son arrière-grand-oncle, le colonel René Génin, tué en Syrie en juin 1941, Guillaume a prévu de gagner le plateau du Larzac où campe la 13<sup>e</sup> DBLE – dont le frère de sa mère fut un temps chef de corps. Aurore, elle, a choisi le 1<sup>er</sup> Spahis, basé à Valence, « un régiment pêchu et un peu exotique créé par Lyautey en 1914, qui parle à mon âme métisse ». Quant à Charles, il est attendu à Paris au 44<sup>e</sup> régiment d'infanterie, qui regroupe les services de renseignement, dont la DGSE, une façon de marcher sur les traces de son père, coopération policière internationale oblige.

« En fin de compte, chacun peut se sentir concerné par un Compagnon, c'est assez pratique », reconnaît Guillaume, carrément enthousiaste. « Par rapport à eux, on se sent très petits », nuance Aurore, encore récemment bouleversée par la lettre laissée à ses parents par Henri Fertet, 16 ans, un jeune résistant du Doubs, à la veille de son exécution par les Allemands : « Il est clair en tout cas, conclut Charles, que l'effet sur la promo se fait déjà sentir, il y règne un esprit très fort qui va, j'en suis persuadé, perdurer au fil des années ».

**Guillemette de SAIRIGNÉ**

# VIE DE L'ASSOCIATION

## LA JOURNÉE DE PARTAGE DE MÉMOIRES

VASSIEUX-EN-VERCORS, 5 ET 6 OCTOBRE 2019

*Les 5 et 6 octobre dernier, nous sommes quarante de l'AFCL à avoir répondu présents pour ces journées de « partage de mémoires » qui nous entraînent chaque année dans des lieux emblématiques de l'Ordre de la Libération. Cette année, Vassieux-en-Vercors, commune Compagnon de la Libération, nichée au cœur de cette forteresse naturelle qu'est le plateau du Vercors, nous reçoit.*



*Le déjeuner à l'Auberge du Tétrasy Lyre. Au centre : le préfet Pascal Mailhos, entre Anne et Etienne de Laroullière. En face de lui : Jean-Paul Neuville et le maire de Vassieux, Thomas Ottenheimer.*

Le matin du 5 octobre, nous nous retrouvons donc dans la salle des fêtes de la petite commune, un peu austère- mais construite par les habitants eux-mêmes il y a cinquante ans ! Le jeune maire, Thomas Ottenheimer, nous accueille très chaleureusement. Lui-même petit-neveu de Compagnon, il nous présente sa commune rurale de moyenne montagne de 330 habitants, où il fait bon vivre. Si elle compte encore une dizaine d'exploitations agricoles, c'est surtout le tourisme qui la soutient : mémoire de son passé dramatique, et paysages magnifiques. Le village a encore des commerces et une école primaire avec deux classes – le collège est à la Chapelle-en-Vercors-, et il abrite deux musées : un musée de la Préhistoire et le musée de la Résistance.

Le statut de ville Compagnon est très important pour le maire qui sensibilise et implique le plus possible les habitants, en particulier les enfants, dans l'Histoire et dans ce travail de mémoire. Il demeure encore quelques survivants du drame. Les gens d'ici ont eu à se reconstruire sur les ruines de leur village, et il n'est pas facile pour certains d'en parler. Le lien avec les autres villes Compagnon est très fort. Chaque année, elles se retrouvent pour le « serment des communes », et c'est à Vassieux qu'il a d'ailleurs été renouvelé en 2019.

Puis Jean-Paul Neuville, président de l'AFCL, nous présente le programme et accueille le préfet de de la région Auvergne-Rhône-Alpes, préfet du Rhône, M. Pascal Mailhos, la sous-préfète de Die, Mme Camille de Witasse-Thézy, le président du parc naturel du Vercors, M. Jacques Adenot, le secrétaire général des Pionniers du Vercors, M. Didier Croibier-Muscat ainsi que le maire de la Chapelle-en-Vercors, M. Jacky Casanovas. Ils nous font tous le plaisir de venir partager notre déjeuner à l'Auberge du Tétrasy Lyre. Très bon déjeuner où nous goûtons le fameux « bleu du Vercors » !

### LE 21 JUILLET 1944

Devant le musée de la Résistance, le guide Bruno Rey raconte la terrible histoire des combats qui se déroulèrent ici en juillet 1944, et en particulier la dramatique journée du 21 juillet où 24 planeurs allemands surgirent - alors que les résistants et les habitants attendaient et espéraient les Alliés- et se posèrent, pratiquement là où nous sommes, leurs occupants ouvrant aussitôt le feu et répandant la mort et la ruine autour d'eux. Tout le village sera détruit.

A quelques centaines de mètres, il nous montre une sobre stèle érigée au milieu d'un champ – à la mémoire d'un combattant qui fut tué à cet endroit même... C'est très émouvant.

Le musée de la Résistance, fondé par un ancien maquisard en 1973, a été rénové et complété en 2010. Une grande fresque à l'entrée montre le village en flammes et des personnages emblématiques de ceux qui participèrent aux combats : ainsi un radio rappelle le rôle primordial des radios (on disait que leur espérance de vie était de six mois)...

C'est un musée très riche en objets et documents, de grands panneaux explicatifs donnent beaucoup à lire et à voir.

Nous nous dirigeons ensuite vers le martyrologe, au centre du village. Le nom des 73 villageois massacrés en ce fatal 21 juillet y est gravé. Des familles entières y figurent.

Avec le maire de Vassieux, Jean-Paul Neuville et des enfants, petits-neveux du compagnon Jacques Voyer déposent une gerbe et nous observons une minute de silence.

Nous rejoignons la nécropole, où sont enterrées les victimes, à la sortie du village. C'est une des trois nécropoles nationales du Vercors. Le représentant de l'ONAC pour la Drôme nous y retrouve, ainsi que Monsieur Alphonse Tarabello, ancien du maquis.

# VIE DE L'ASSOCIATION



*Devant le Mémorial*

M. Croibier-Muscat nous fait découvrir le rôle de l'association « les Pionniers du Vercors », conduite au départ par Eugène Chavant, Compagnon de la Libération, qui fut le chef civil du maquis. Les Pionniers ont beaucoup œuvré pour soutenir les familles, pour l'identification des victimes et l'édification de la nécropole. Aujourd'hui, ils continuent leur rôle de solidarité, ils travaillent sur la mémoire et s'efforcent de faire avancer les recherches qui sont loin d'être terminées. Ils s'adressent aux jeunes générations avec des outils adaptés et modernes.

Leur devise : Honorer – Etre solidaire – Transmettre..

Puis l'historien Julien Guillon nous commente les panneaux installés aux abords de la nécropole. Il a en cours un travail de biographe pour mettre un visage sur les noms des maquisards.

De retour à la salle des fêtes, Alphonse Tarabello nous lit les textes écrits pour le 50<sup>e</sup> anniversaire du maquis par Eugène Chavant, Philippe Huet et son petit-fils.

Puis Julien Guillou nous présente en un exposé général l'organisation et la vie du maquis : comment le Vercors s'est levé, a combattu, a souffert et s'est relevé. Il nous décrit en particulier le rôle des trois compagnons de la Libération du Vercors : Eugène Chavant, Georges Jouneau et Adrien Conus.

L'assistance pousse Monsieur Taravello, 94 ans, à nous en dire plus sur « sa guerre » ! Il s'y prête de bonne grâce. D'une famille de patriotes, il a fait partie de l'AS (armée secrète) à Romans et nous raconte des scènes fortes vécues en particulier avec son père qu'il accompagnait pour apporter du ravitaillement au Vercors.

Les questions sont nombreuses ensuite.

A l'auberge un bon diner nous attend, avec une autre spécialité de la région : les ravioles de Royans !

## LE MAQUIS DU VERCORS

Dès 1940-41, des missi dominici recherchent des personnes susceptibles de participer à la lutte, maires révoqués, députés hostiles à Pétain, chartreux qui ont pu cacher armes et personnes... Eugène Chavant, maire de Vassieux, met en place le plan « Montagnards » qui prévoit de faire du Vercors une « forteresse », avec des sites de parachutage identifiés, des ressources d'accueil et de nourriture. En 1943, avec les réfractaires au STO, il y a déjà quatre cents maquisards que Georges Jouneau, chef du 4<sup>e</sup> bureau, ravitaille en vêtements et en vivres. Le Vercors mobilisé rétablit même, le 3 juillet 1944, la République Française ! Il y a alors près de 4 000 combattants qui bénéficient le 14 juillet d'un parachutage massif d'armes. Mais le 21 juillet, alors qu'on attend les Alliés, ce sont les Allemands qui attaquent, avec 24 planeurs... Le 23 juillet, devant l'étendue des exactions et des massacres, l'ordre de dispersion est donné par le commandant François Huet, chef militaire du maquis. On attribua faussement cette sauvagerie à des troupes SS. Les assaillants étaient bien des soldats de la Wehrmacht

## LA GROTTTE DE LA LUIRE

Dimanche matin, le soleil brille. Un rayon pénètre jusqu'au fond de l'église – elle aussi reconstruite dans les années 50, une discrète croix de Lorraine orne son fronton.

En route pour la grotte de la Luire. La géographie si apparente du plateau révèle les terrains propices aux atterrissages. Des bancs de brume décoorent les montagnes. Nous montons dans le nuage, la route est un peu vertigineuse, la roche d'un côté, le précipice de l'autre, les arbres escaladent les pentes.

Une vallée verdoyante, de grandes forêts... nous arrivons à la grotte. Là s'était réfugié l'hôpital mobile du maquis : 38 blessés, 3 médecins, 7 infirmières, un prêtre. Ils s'y croyaient à l'abri. Hélas, le 24 juillet 44, les Allemands le découvrent. Ils font sortir tout le monde, récupèrent 4 prisonniers polonais de l'armée allemande qui y étaient soignés, font le tri des blessés, exécutent les plus gravement atteints sur le parking, emmènent les autres ainsi que les médecins et le prêtre. Ils seront tous fusillés, polonais compris, les jours suivants. Les infirmières seront déportées à Ravensbruck, 6 en reviendront...

Cette grotte au porche grandiose abrite un phénomène unique qui a de tout temps causé l'effroi : de temps en temps, sans aucun signe précurseur, un torrent furieux en sort, inondant en partie la petite vallée ! On croyait qu'un démon l'habitait ! Il faudra attendre un courageux spéléologue à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, et des expéditions plus récentes pour comprendre qu'il s'agit d'un phénomène de

# VIE DE L'ASSOCIATION

type vaclusien : l'eau sort des entrailles de la terre... cela reste un des grands mystères hydrologiques du monde, la plus grande remontée d'eau temporaire de la planète ! Nous nous équipons pour la visite d'une petite bougie que chacun se fabrique. A cette faible lueur, la visite est saisissante, nous parcourons des salles immenses dont on ne voit pas le fond, des galeries tortueuses que l'eau tumultueuse a creusées.

## LA CHAPELLE-EN-VERCORS

Nous repartons pour la Chapelle-en-Vercors, commune médaillée de la Résistance, comme sa gendarmerie, unique gendarmerie à avoir reçu cette distinction !

L'adjointe au maire nous raconte le drame qui s'y est joué : le 24 juillet 44, les Allemands sont arrivés, ont enfermé les femmes, les enfants, les hommes de plus de 40 ans dans l'école, les jeunes hommes dans une grange. Au matin, après le départ des Allemands, les villageois y ont découvert les corps massacrés des seize jeunes. Nous nous recueillons devant le « mur des fusillés » et entrons dans la crypte aménagée à proximité.

## LE MÉMORIAL

Après le déjeuner à l'hôtel des Sports – avec encore une spécialité, le crémant de Die- nous reprenons le car pour le Mémorial de la Résistance. Le ciel est dégagé, les monts qui bordent le Vercors vers la vallée du Drac sont comme poudrés de blanc, de gris, de vert.

Le Mémorial se cache dans un pli de la montagne, au col de la Chau, au cœur du maquis. A proximité se trouvait l'une des cabanes où s'abritaient les maquisards, la « cabane n°6 ». L'architecture du Mémorial s'adapte au paysage, elle symbolise la « forteresse » qu'est le Vercors, sa tragédie, sa désolation, son héroïsme. A l'intérieur, très sombre, la muséographie joue sur les symboles dans sa mise en scène. Des vidéos proposent de nombreux témoignages.

De la terrasse, la vue est immense, nous contemplons le plateau où se lit si bien le drame qui s'est joué, les espaces où se sont posés les planeurs, les villages détruits, les hameaux brûlés, les combats inégaux...

Dernière vision de deux belles journées...

*Catherine de SAIRIGNÉ-BON*



*Devant le « mur des fusillés »*

# VIE DE L'ASSOCIATION

## LES COMPAGNONS FINISTÉRIENS COLLOQUE ET « CHEMIN DE MÉMOIRE » À QUIMPER 11 OCTOBRE 2019



Inauguration du « Chemin de mémoire » à Quimper. On reconnaît de gauche à droite : Roger Guillamet, le général Bruno Cuche, le général Christian Baptiste et Ludovic Jolivet, maire de Quimper.

Le 11 octobre 2019, Roger Guillamet, ancien président de l'AFCL, avait invité historiens et personnalités civiles et militaires ainsi que les membres de l'AFCL à un colloque à Quimper à l'occasion de l'inauguration d'un « chemin de mémoire » au centre de la ville, le long de la rivière Odet, illustrant par des textes et des photos les parcours des Compagnons finistériens. Le colloque<sup>1</sup> est ouvert par **Ludovic Jolivet**, maire de Quimper, « heureux et fier qu'un chemin de mémoire soit tracé à Quimper, cœur de la Cornouaille, en reconnaissance de la bravoure et du sacrifice des 53 Compagnons finistériens qui vont devenir les compagnons de vie de notre territoire ».

### LES ANNÉES DE GUERRE EN BRETAGNE

Christian Bougeard, professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université de Bretagne occidentale, en brosse un tableau d'ensemble. Il dépeint la défaite de 40, d'autant plus dramatique pour la population bretonne que l'occupation militaire d'une puissance étrangère n'était pas intervenue depuis le Moyen-Âge, et que le souvenir de la Grande Guerre, avec ses 125 000 morts bretons, est encore

1. Le compte-rendu des interventions est à retrouver sur le site de l'Ordre, dans la rubrique AFCL.

très vif ; la *Wehrmacht* aux portes de Rennes dès le 18 juin 1940, qui occupe bientôt toute la Bretagne ; les jeunes Bretons partant vers l'Angleterre - le ralliement des marins de l'Ile de Sein en juin 1940 en est un exemple exceptionnel ; les 4 500 jeunes cachés dans les fermes à cause du STO ; la double violence des bombardements alliés jointe à celle des Allemands qui pourchassent bateaux de pêche et agents de renseignement gaullistes, qui répriment de façon terrible les maquis. Quimper libéré le 8 août 1944, Concarneau le 25 août seulement, la poche de Brest qui ne se rend que le 19 septembre, après la destruction de la ville par les bombardements...

Puis le film *Les Compagnons de la Libération* de Philippe Tourancheau est projeté. Daniel Cordier, Claude Raoul-Duval et Hubert Germain y évoquent leur décision de gagner Londres, juste après le discours du Maréchal, le 17 juin 1940. Ils n'avaient que 19 ou 20 ans.

### PORTRAITS DES COMPAGNONS FINISTÉRIENS

Roger Guillamet présente leur photo sur un écran tout en commentant leurs parcours : 47 sont nés ou inhumés dans le Finistère, et 6 autres, sans être originaires du Finistère, s'y sont battus ou y sont rattachés par des liens familiaux. 53 au total. Parmi eux, 3 chanceliers de l'Ordre de la Libération.

## VIE DE L'ASSOCIATION

Quimpérois comme **René Crocq**, participant à toutes les campagnes, du Tchad aux Vosges, **Jean Jaouen**, qui s'engage à la 13<sup>e</sup> DBLE et meurt à Juan-Les-Pins en 44, **Yves Rolland**, forgeron devenu méhariste, de tous les combats de la 2<sup>e</sup> DB. (Le « chemin de mémoire » porte son nom.)

Marins tués ou disparus en mer, **Louis Broudin** et **Baptiste Dupuis** dans l'expédition de Dakar, **François Drogou**, et **Joseph Vergos**, dans le sous-marin *Narval*. Morts en combat aérien, **Auguste Guillou**, **Jacques Dodelier**, **Jean Bécourt-Foch**. **François Péron** fusillé à Concarneau. Morts au combat, **Corentin Prigent** en Syrie, **Jean Devé**, **Jacques Savey**, **Pierre Le Gouiriéc** à Bir Hakeim, **Jean Jestin** et **Jean Jaouen** en Provence, **François Arzel** en Savoie, **François Seité** à Belfort, **Alphonse Guéna** à Brazzaville, **François Fouquat** dans la Nièvre, **Jean Vourc'h** lors du débarquement de Normandie, **Yves Guellec** vers Strasbourg, **Xavier Langlois** dans les Vosges...

D'autres qui survécurent, **Henri Rousselot**, commandant, **Roger Guillamet**, maître-radio, **François Leguen**, maître torpilleur, tous trois du sous-marin *Rubis*, rallié à la France Libre avec la quasi-totalité de son équipage, **Etienne Schlumberger** qui commanda le sous-marin *Junon*...

Liés d'une façon ou d'une autre au Finistère, **Henri Rol-Tanguy**, **Guy Le Coniac de La Longrays**, nés à Brest,

**Jean Moulin**, sous-préfet de Châteaulin, **Pierre Brossolette** et **Emile Bollaert**, arrêtés à Audierne, **Honoré d'Estienne d'Orves**, débarqué à Plogoff, **Claude Chandon**, abattu près de Carhaix... Le temps hélas manque pour évoquer chaque histoire... L'exposition réalisée par l'ONAC à la Mairie complétera cet exposé.

### LA CROIX DE LA LIBÉRATION

Le conservateur du Musée de l'Ordre de la Libération, Vladimir Trouplin, explique comment est née cette « chevalerie exceptionnelle, créée au moment le plus grave de l'histoire de France », selon les mots du général de Gaulle. En ce qui concerne les Compagnons finistériens, il note la forte proportion de ceux nommés dès 1941. Le tribut payé par les Compagnons finistériens est lourd, puisque 44% d'entre eux ne survivent pas à la guerre (contre 30% pour l'ensemble des Compagnons).

*Sur les procédures d'attribution de la croix de la Libération, voir la page « Ce jour-là ».*

### L'ÎLE DE SEIN

Jean-Paul Ollivier, natif de Concarneau, brosse un récit très vivant des aventures de cette petite île devenue



*Remise de la croix de la Libération au père de Roger Guillamet en mai 1944 par l'amiral Thierry d'Argenlieu. De gauche à droite : Claude Chandon, Adolphe Sicé, Claude Hettier de Boislandert, Jean Maridor, Georges Thierry d'Argenlieu, Roger Guillamet, le général Koenig, Paul Vibert.*

# VIE DE L'ASSOCIATION

Compagnon de la Libération<sup>2</sup>. Ainsi la journée du 21 juin 1940 (à l'île, on n'avait pas entendu l'Appel du 18 juin) quand le gardien du phare accourt, le cheveu en bataille, et raconte qu'il a entendu à la radio un général qui appelle à poursuivre le combat. « Il faut y aller ! Il reparlera demain à la radio de Londres ». Alors la patronne de l'hôtel déniche un haut-parleur, la voix du général de Gaulle s'élève dans le soir ... Tout le monde est sur le quai, prêt à partir, tous les jeunes veulent embarquer ... Et ils sont partis à 120... Arrivés à Londres, la rencontre avec de Gaulle : « D'où venez-vous ? - de l'île de Sein - Et vous ? - de l'île de Sein ». Et ainsi de suite... Et le Général s'étonne : « Mais alors, l'île de Sein, c'est le quart de la France ! »... Quand une garnison allemande vient s'installer sur l'île, elle trouve tout fermé. Des collabos à l'île de Sein ? Oui, un collabo, un chien. Dès que les Allemands sont arrivés, il les a suivis, mais, circonstances atténuantes, c'était un berger allemand...

Après la guerre, le Général a dit : « Je veux rendre à l'île de Sein l'hommage qu'elle mérite ». Il lui a remis la croix de la Libération le 30 août 1946. Il ne fait pas de discours, mais dit aux Sénans : « *Il y aura toujours, maintenant, en France, des gens qui penseront à l'île de Sein. La France entière saura qu'il y avait sur l'océan une bonne et courageuse île bretonne dont l'exemple magnifique deviendra légendaire et les enfants apprendront dans leurs livres d'histoire l'action héroïque d'une bonne et courageuse île française. La France, vous l'avez sauvée. Il ne faut pas qu'on l'oublie.* »

## TABLE RONDE

### ANIMÉE PAR ROGER GUILLAMET

Elle rassemble des anciens et des membres des familles de Compagnons finistériens : Alexis Le Gall, ancien de la 1<sup>ère</sup> DFL, 97 ans (il est mort le 21 décembre 2019), parti à 17 ans pour l'Angleterre avec son frère Jacques, 19 ans; Alain Bodivit, 94 ans, résistant du réseau Vengeance dirigé dans le Finistère par Jean Jaouen ; Yves Rolland, fils du Compagnon Yves Rolland- Nicolas Simon, fils du général Jean Simon ; Jean et Hélène Rol-Tanguy, fils et fille de Henri et Cécile Rol-Tanguy ; Hélène Le Berre-Rousselot, fille de l'amiral Henri Rousselot ; Marie-Noëlle Aly, nièce de Jean Jaouen. Chacun, à tour de rôle, évoquera de façon très personnelle, un souvenir, un haut fait, liés au Compagnon qu'il représente, une rencontre... Un échange vif et instructif<sup>3</sup>

*Le colloque s'achève par l'intervention du général Baptiste, Délégué national de l'Ordre de la Libération, et par celle du représentant de M. Pascal Lelarge, Préfet du Finistère.*

2. Il est l'auteur de *Sein, 18 juin 1940 : ils étaient le quart de la France* (Palantines, 2013).

3. Le texte des échanges de la table ronde est disponible également sur le site de l'Ordre, rubrique AFCL.

**LE GÉNÉRAL (2S) CHRISTIAN BAPTISTE** présente la mission actuelle de l'Ordre de la Libération : « La volonté d'une Nation se nourrit de vies exemplaires », lui a dit le président de la République, « nous avons, dans les périodes difficiles que connaît la société française, besoin de héros positifs ». Une mission supplémentaire : *Développer l'esprit de la Défense à travers l'engagement des Compagnons et des médaillés de la Résistance* s'ajoute aux missions historiques de l'Ordre. Il est, à partir des exemples lumineux des Compagnons et des médaillés de la Résistance, une « boussole de citoyenneté ».

## LE CHEMIN DE MÉMOIRE

Sous un crachin breton, l'allée Yves Rolland est alors inaugurée sur les quais de l'Odet : un « chemin de mémoire » composé de tables illustrées qui rappelleront aux passants l'importance du Finistère dans la Résistance et la France Libre. Une belle cérémonie en présence des autorités civiles et militaires, du général Cuche, Président de la Fondation Maréchal-Leclerc et des Saint-Cyriens de la promotion « Compagnons de la Libération ».

## EXPOSITION DE L'ONAC



Enfin, à la mairie, l'exposition sur les Compagnons finistériens permet, sur de grands et saisissants panneaux, de mettre un visage sur ces hommes, si jeunes pour la plupart, dont l'histoire vient d'être évoquée. Parfois, une dernière lettre est reproduite : ultime message d'hommes qui se préparent à mourir. Ces panneaux seront présentés dans les établissements scolaires du département

Mais l'heure n'est plus à la tristesse, un verre de cidre breton en main, nous commentons cette si belle et si riche journée et remercions son maître d'œuvre Roger Guillamet !

*Kenavo à la Bretagne, nous reviendrons !*

**Catherine de SAIRIGNÉ-BON**

# VIE DE L'ASSOCIATION

## LES COMPAGNONS DU RHÔNE

*Dix-huit Compagnons de la Libération sont nés dans le Rhône. Un colloque, qui s'est tenu à la Préfecture du Rhône le 21 octobre dernier, a rappelé le rôle de plusieurs membres de la « chevalerie exceptionnelle » fondée par le général de Gaulle dans la libération de Lyon.*



*De gauche à droite : Antoine Armand, Vianney Bollier, Serge Devigny, Jean-François Muracciole, Gilles-Pierre Levy et, à la tribune, le préfet Pascal Mailhos.*

Le préfet du Rhône, préfet de la région Auvergne-Rhône-Alpes, M. Pascal Mailhos, s'est toujours montré soucieux de perpétuer le souvenir de l'épopée de la France Libre, et singulièrement des Compagnons de la Libération. En 2013, alors préfet de Côte d'Or, préfet de la région Bourgogne, il avait favorablement accueilli la suggestion de François Broche, alors président de l'AFCL, d'organiser à Dijon un colloque sur les Compagnons bourguignons, qui avait été présidé par le colonel Fred Moore, Délégué national de l'Ordre, avec la participation du Compagnon Louis Cortot, né à Sombernon (Côte d'Or).

Cette année, M. Mailhos demandé à l'AFCL d'organiser un colloque sur les Compagnons du Rhône. Il s'est tenu le 21 octobre en la Préfecture de Lyon. Le matin, quatre historiens se sont succédé : Jean-François Muracciole (« Regard sur les Compagnons du Rhône »), Christine Levisse-Touzé (« Jean Moulin et la Délégation générale »), Robert Belot (« Henri Frenay et ceux de Combat ») et François Broche (« les Compagnons dans la libération de Lyon »). L'après-midi, quatre descendants de Compagnons ont évoqué l'action et la mémoire de Jean-Pierre Levy, André Devigny, André Bollier et Louis Armand. Nos amis Gilles-Pierre Levy, président de la Fondation de la Résistance,

Serge Devigny et Vianney Bollier, se sont exprimés tour à tour, avant l'intervention très remarquée d'Antoine Armand, normalien, énarque, inspecteur des Finances, arrière-petit-fils de Louis Armand.

Les deux modérateurs de ce colloque étaient les historiens Jean-François Muracciole, spécialiste de la France Libre, et Henri Weill, (ce dernier, auteur d'un ouvrage sur les Compagnons, paru en 2006, prépare un nouveau livre sur les Compagnons de la 13<sup>e</sup> DBLE, à paraître au printemps 2020). Ils ont souligné l'intérêt des diverses communications, qui ont suscité de nombreuses questions des assistants, au premier rang desquels se trouvaient le préfet Pascal Mailhos, qui a introduit le colloque et qui l'a conclu, le président Jean-Paul Neuville, ainsi que Mme Isabelle Doré-Rivé, directrice du Centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon, et M. Sylvain Bissonnier, coordonnateur Mémoire et Communication pour la Région Auvergne/Rhône-Alpes à l'ONACVG.

Par ailleurs, à l'initiative du Préfet, un « Mur des Compagnons » a été dévoilé au rez-de-chaussée de la Préfecture, en hommage aux 43 Compagnons de la Libération nés ou morts dans le Rhône ou y ayant servi.

MON 18 JUIN 2019

## *Le 18 juin 2019 au Mont-Valérien*

Comme tous les ans au Mont Valérien, se déroulait ce jour-là la cérémonie de commémoration de l'appel du général de Gaulle. J'ai eu l'honneur d'y participer, mais surtout de porter la Croix de la Libération de mon arrière-grand-père, le Compagnon de la Libération Félix Broche.

Nous sommes partis en car des Invalides, accompagnés par des motards. Arrivé sur place, je me suis assis juste à l'entrée de la crypte, où se trouvent les cercueils de 16 grands résistants qui ont tous été tués pendant la guerre, avec les autres enfants porteurs, eux aussi, de la Croix. Comme nous étions en été, il faisait une chaleur étouffante. Au début de la cérémonie, les chœurs de l'armée ont chanté *La Marseillaise* et aussi le *Chant des Partisans*, puis le général Baptiste nous a emmenés, un autre porteur de croix, nommé Arthur, et moi, dans la crypte. Il nous a dit que, dans quelques instants, nous resterions seuls avec Hubert Germain, l'un des derniers Compagnons vivants (il paraît qu'il va bientôt avoir 100 ans !), avec aussi le maire de Grenoble, une des quelques villes qui ont reçu la Croix, et surtout avec Emmanuel Macron, le président de la République. Nous sommes ressortis et nous avons attendu l'arrivée du Président.

Quand il est arrivé, nous avons eu l'honneur d'entrer seuls dans la crypte avec lui et avec Monsieur Germain. Aucun enfant ne l'avait jamais fait ! A l'intérieur, le général Baptiste nous a présentés au Président, qui nous a embrassés et nous a posé des questions, avant de signer le Livre d'or, encadré par Arthur et moi. Puis nous sommes ressortis de la crypte et avons regagné nos places. C'était quand même très impressionnant.



*Ma rencontre avec le président Emmanuel Macron*

Avant de repartir en car, nous avons dû attendre qu'Emmanuel Macron serre la main des autres descendants de Compagnons présents et des élèves des classes qui avaient été invités. Ce qui m'a le plus marqué dans cette journée, c'est de me retrouver seul dans la crypte avec toutes ces personnes importantes, parce que j'ai été le premier enfant à le faire et que je n'étais même pas au courant, et surtout que c'était la première fois que je portais la Croix de la Libération de mon arrière-grand-père.

**Aurélien GOLHEN, 11 ans**

## POINT DE VUE

### *Numériser le Bulletin, une bonne idée ?*

Lorsque ma grand-mère a évoqué avec moi la future numérisation du *Bulletin*, et donc la fin, ou presque, de son format papier, j'ai été enthousiasmé par la perspective de pouvoir le lire dès sa parution, sans attendre le courrier, depuis mon téléphone, mon ordinateur ou encore ma tablette. Aussi bien dans le tramway, en me rendant au lycée, que dans un café.

Cependant, bien qu'étant un jeune de 16 ans, « très connecté », toujours à portée de l'information sur un écran, j'en suis venu, comme une majorité d'adolescents ou de jeunes adultes, à voir les revues-papier, journaux, magazines comme une source d'information fiable et, en un sens, au-dessus de celles auxquelles Internet nous donne accès.

C'est pourquoi je m'interroge sur la façon de mener à bien le devoir du *Bulletin*, qui est en grande partie le devoir de mémoire, en particulier auprès des jeunes pour qui, encore une fois, l'information écrite semble plus fiable, plus légitime que celle du numérique, trop dense et sans filtre.

Ainsi, à l'ère des *fake news* et de l'information à scandale, souvent choquante et sans recul, je suis heureux de pouvoir consulter très prochainement le *Bulletin* en ligne. J'espère que sa numérisation permettra une démocratisation, notamment auprès des jeunes. Cependant, j'appréhende la « perte de noblesse » d'un *Bulletin* qui est pourtant d'utilité publique, puisqu'il perpétue la mémoire de ceux qui se sont battus pour nous.

**Noé VAZQUEZ**

[Il faut nuancer la différence de fiabilité entre le papier et le numérique. De plus en plus de revues scientifiques n'existent plus qu'en format numérique ; inversement, approximations et fake-news ne manquent pas sous forme imprimée. Le caractère institutionnel ou non du site éditeur, le sérieux des auteurs sont les vrais critères. Pour autant, je suis d'accord avec Noé : il est important qu'on continue à imprimer un certain nombre d'exemplaires. Sa participation à ce numéro lui vaudra certainement un exemplaire papier gratuit... *Clotilde de FOUCHÉCOUR*]

# PAGES JEUNES

## EN ARDÈCHE, DES COLLÉGIENS S'INTÉRESSENT À L'AVENTURE DES SPAHIS DE LA FRANCE LIBRE

À Guilherand-Granges, au bord du Rhône, la classe de 3<sup>e</sup> « Défense et Citoyenneté » du collège Charles de Gaulle, remarquablement animée par Mme Buis, professeur d'histoire, a noué un partenariat avec le 1<sup>er</sup> Régiment de Spahis. A l'invitation de Mme Buis et du 1<sup>er</sup> Spahis, je suis venu répondre aux questions de cette classe. En préparant le CNRD, elle a enquêté sur le parcours du capitaine Paul Jourdièr, qui, le 30 juin 1940, au carrefour de deux chemins, a proposé à son escadron celui de la Palestine pour y poursuivre le combat.

Mme Buis m'a écrit après cette visite :

*« Mes élèves se sont sincèrement intéressés au parcours de votre père, qui leur a permis d'entrer dans l'histoire des débuts de la France Libre de la plus belle des manières, en faisant le lien avec l'histoire de leur régiment partenaire. Mais ils étaient loin d'imaginer les périls et galères de cette première année de la France Libre, l'ampleur des représailles subies par les Français libres et que vous avez décrits en toute honnêteté.*

*Vous avez surtout mis en avant le courage, la détermination et les qualités humaines de votre père vis-à-vis de ses hommes. Une belle leçon de vie pour ces futurs citoyens. A travers l'exemple de votre père, mes collégiens ont réalisé que cette résistance extérieure n'a existé que grâce à des convictions individuelles, n'a opéré que dans l'action collective et n'a survécu que grâce à la solidarité et la fraternité de ces individus ou de ceux qui les entouraient.*

*Nous pouvons garder en mémoire les paroles de Charles de Foucauld : "Lorsque l'on se retrouve devant deux chemins et que l'un d'eux semble plus difficile, c'est celui-là qu'il faut choisir." »*

Je remercie Mme Buis pour la qualité de son accueil et pour l'écoute de sa classe.

**Louis JOURDIÈR**  
*fil du lieutenant-colonel Paul Jourdièr,*  
*Compagnon de la Libération*



13 février 2020 - La classe Défense et Citoyenneté de Madame Stéphanie Buis pendant l'exposé de Louis Jourdièr

# HOMMAGES ET COMMÉMORATIONS

## LA STÈLE DE SARREBOURG

Le 1<sup>er</sup> mars 2020 a eu lieu à Sarrebourg une grande cérémonie en hommage aux 10 Compagnons mosellans d'origine ou de cœur. Claude Cambas, fils du Compagnon de la Libération mosellan Lucien Cambas et délégué départemental de l'AFCL a proposé et piloté le projet de l'érection d'une stèle à la mémoire de ces 10 compagnons, avec le soutien d'Elie de Saint Péreuse, trésorier de notre Association. Il a su mobiliser les énergies locales, avec l'appui de la mairie de Sarrebourg. Au cours de cette cérémonie, des collégiens du lycée Pierre Messmer (Compagnon) ont, tour à tour, présenté à la nombreuse assistance, le parcours d'un des Compagnons. Le préfet de la Moselle, le maire de Sarrebourg et l'ensemble des élus locaux ont participé à cette cérémonie, de même que le général (2S) Christian Baptiste, délégué national de l'Ordre et Jean-Paul Neuville, président de l'AFCL.



*Allocution de M. Alain Marty, maire de Sarrebourg. On reconnaît de gauche à droite : le général Christian Baptiste, le préfet Didier Martin et le président Jean-Paul Neuville et, au fond, Claude Cambas*

## ROGER COQUOIN (1897-1943)

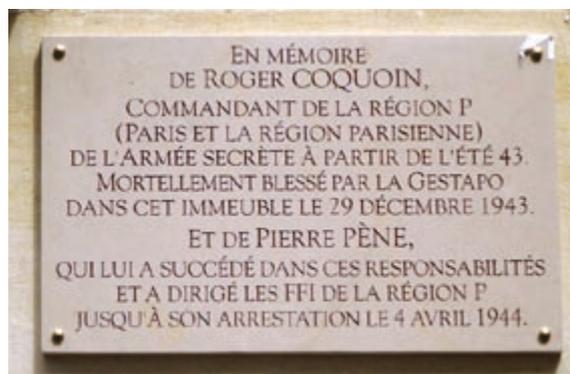
J'avais tout juste 2 ans lorsque Roger Coquoin, mon oncle, a disparu. Disparu, cela voulait dire pour sa famille qu'il n'était pas mort, qu'il pouvait revenir un jour. Durant toute ma petite enfance, je l'ai attendu. Mais il n'est pas revenu. Plus tard, nous avons appris qu'il était tombé dans une souricière dans cet immeuble, au numéro 4 de la rue des Frères-Périer. Il avait tenté de prendre le large, mais une rafale de mitraillette l'avait atteint. Il n'avait pas été tué sur le coup ; on l'avait transporté à la Pitié, où l'on avait perdu définitivement sa trace. Nous ne connaissons pas la date exacte de sa mort ; pour nous souvenir, nous n'avons ni tombe ni croix. Aussi lorsque Olivier Pène m'a annoncé qu'une plaque en sa mémoire serait apposée sur cette façade, j'ai été heureuse que cet hommage tardif lui soit rendu. Dorénavant, nous pourrions revenir à cet endroit pour nous recueillir, pour parler de lui, pour ne pas l'oublier.

Officier de réserve, né à Gagny en 1897, il s'engage à 18 ans dans la Grande Guerre, prend part aux combats de Verdun et de la Somme. La paix revenue, il entreprend des études de pharmacie, de physique et chimie. En 1927, il est nommé chef du laboratoire de chimie du professeur Paul Carnot à l'Hôtel Dieu ; il épouse ma tante en 1928. En 1939, Il rejoint le 237<sup>e</sup> Régiment d'artillerie lourde. Blessé le 5 juin 1940, il refuse la défaite : « Pour nous l'armistice n'existe pas puisque nous n'y avons pas consenti », dit-il. En 1942, il rejoint Maurice Ripoche, avec lequel il crée le mouvement « Ceux De La Libération » (CDLL), spécialisé dans l'action et les sabotages. Il prend alors les noms de François et ou de Lenormand, suivant les circonstances.

En mars 1943, après l'arrestation de Ripoche, il devient le seul chef de CDLL, quitte sa vie familiale et vit dans

la clandestinité. Fervent partisan de l'unité d'action, il travaille avec Jean Moulin, alias *Max*, et représente CDLL à la première réunion du Conseil national de la Résistance, le 27 mai 1943. Au cours de l'été, il est nommé commandant de la Région « P » (Paris et la région parisienne), assisté par André Boulloche (*Armand*) et intensifie ses actions de résistance. Fidèle du Général de Gaulle, il est jusqu'au bout l'un des chefs les plus convaincus de l'importance d'une Résistance unique et de l'unité d'action jusqu'à ce tragique jour du 29 décembre 1943, où il disparaît. Pierre Pène (*Périco*) lui succédera à la tête de la région « P ». Mon oncle a été reconnu comme un Compagnon de la Libération le 16 août 1944<sup>1</sup>.

*Catherine CARNOT de GIULI*



*(crédit : Association X-Résistance)*

1. Cette mention ne figure malheureusement pas sur la plaque apposée sur l'immeuble de la rue des Frères-Périer. Nous espérons que cette lacune sera prochainement réparée (NDLR).

# HOMMAGES ET COMMÉMORATIONS

## CLAIRAC EN LOT-ET-GARONNE : LE VILLAGE AUX DEUX COMPAGNONS

Le 18 octobre 2018, le Maire de Clairac assistait à Bordeaux à la cérémonie en hommage aux 5 anciens élèves du lycée Montaigne faits « Compagnon de la Libération ». Il avait parcouru les 118 kms depuis le Lot-et-Garonne car l'un des 5 élèves honorés était un enfant du pays tué en mission au combat aérien en 1943 à 22 ans : le commandant Eugène Reilhac. Mais cette commune de 2700 habitants est très fière d'un fait extraordinaire dans une même aussi petite cité : elle compte deux Compagnons de la Libération, deux fils portés en son sein. Eugène Reilhac est né à Clairac en 1920, il a effectué 79 missions offensives et 150 heures de vol de guerre et n'a jamais fêté son 23<sup>e</sup> anniversaire. Pierre Delsol est né à Clairac en 1909, a rejoint dès fin juin 40 le 1<sup>er</sup> BIM et les premiers Français Libres, présent aux batailles de Bir Hakeim et El Alamein il a participé aux campagnes de Tunisie et d'Italie et a débarqué le 16 août 44 à Cavalaire à la tête de la 3<sup>e</sup> Compagnie du Bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique (BIMP) et sera blessé. Engagé dans l'armée jusqu'à la fin de sa vie il est mort en 1987.

En 2016, en présence d'une délégation de l'escadrille « Île-de-France », un grand hommage a été rendu à Eugène Reilhac, dont la famille est restée fidèle à Clairac. Enthousiasme et recueillement, émotion face aux témoignages de la famille venue en nombre. Cette cérémonie fut aussi l'occasion, pour les plus jeunes, de découvrir que le fameux commandant Reilhac est un héros de leur âge et



*Eugène Reilhac*



*Pierre Delsol*

de s'étonner que deux Compagnons sont originaires de leur village. La population s'est mobilisée pour retrouver photos, courriers, souvenirs, articles de presse. Les enseignants et leurs élèves ont participé et pu ainsi développer des bases de réflexion et de travail...

Un hommage au lieutenant-colonel Pierre Delsol est en préparation afin de célébrer au-delà du Compagnon, le soldat fidèle à son métier, au service de son pays souvent bien loin de sa terre lot et garonnaise. Et, comme Odile Tramond, conseillère municipale en charge de la culture et du patrimoine, l'exprime parfaitement : « Nos deux Compagnons surent, en s'engageant, éclairer les cieux sombres de l'Armistice de 1940. Les Clairacais reconnaissants s'en souviennent, le soleil de leur blason le leur rappelle ! ».

**Françoise BASTEAU**

*(avec les lumières d' Odile Tramond)*

## GRENOBLE, VILLE COMPAGNON DE LA LIBERATION



Le 5 novembre 2019, le général (2S) Christian Baptiste, Délégué national de l'Ordre de la Libération et Jean-Paul Neuville, président de l'AFCL se sont rendus à Grenoble pour participer aux commémorations du 75<sup>ème</sup> anniversaire de la remise de la Croix de Compagnon de la Libération à la Ville de Grenoble (4 mai 1944). Au cours de cette journée, le maire de Grenoble, M. Eric Piolle, a inauguré la rue Vassieux-en-Vercors, en présence d M. Thomas Ottenheimer, maire de cette autre commune Compagnon. La cérémonie annuelle qui avait lieu dans un deuxième temps sur l'esplanade des Communes-Compagnon de la Libération a réuni les hautes autorités civiles et militaires locales du département.

# HOMMAGES ET COMMÉMORATIONS

## LE « RÉVEIL » DE L'ESCADRILLE DE CHASSE N° 1

*La dernière promotion de l'École de l'Air de Salon a repris les traditions de l'Escadrille française de chasse n° 1, première unité Compagnon de la Libération*



©Armée de l'Air

*Le vendredi 18 octobre 2019, les élèves de première année de l'École de l'Air sont devenus officiellement dépositaires des traditions de l'Escadrille Française de Chasse n°1 (EFC1), première unité militaire reconnue Compagnon de la Libération, au cours d'une cérémonie historique sur la Base aérienne 701 de Salon-de-Provence, en présence des unités Compagnon de la Libération des trois armées.*

Après avoir été baptisés dans le « vent des hélices », avoir veillé dans la « Salle des marbres », et reçu le poignard d'officier symbolisant les armes mises entre leurs mains par la Nation, les « poussins » de première année de l'École de l'Air se sont vu attribuer la garde du fanion de l'EFC1, remis avec la croix

de la Libération par la ministre des Armées Florence Parly au commandant de la promotion. Ils porteront désormais la fourragère noire et verte, qui sera retransmise tous les ans à chaque nouvelle promotion.

Combativité, sens du devoir, engagement de chacun au profit de la liberté de tous : la transmission de ces valeurs par les anciens aux plus jeunes, fondement de leur identité d'officier et d'aviateur, est ainsi symbolisée par cette reprise de compagnonnage. Lancée il y a plus de deux ans avec l'appui de l'Armée de l'Air, cette initiative de reprise des traditions de l'EFC1 a fait l'objet d'un projet qui a recueilli l'adhésion de l'Ordre de la Libération. A l'image de l'École des Fusiliers Marins de Lorient détenant depuis 1949 le drapeau et les traditions du 1er Régiment de Fusiliers Marins (dissous), Compagnon de la Libération, l'École de l'Air fait ainsi revivre les traditions d'une autre unité opérationnelle, l'EFC1.

**Patrice GALLAS**

Un livre intitulé *Les Ailes de la liberté* retrace l'épopée de l'EFC1, et rend hommage aux Aviateurs FAFL et aux Compagnons de la Libération. Ce livre, présenté dans le présent Bulletin, servira d'exemple aux futurs officiers de l'Armée de l'Air, qui ont pu mesurer l'engagement exceptionnel de ces hommes au service de la Liberté.

## HOMMAGE : RAYMOND MEYER (1918-2002)

*L'exposition « Raymond Meyer, Compagnon de la Libération » a été inaugurée à la médiathèque René-Cassin de Livry-Gargan, en présence de MM. Pierre-Yves Martin, maire, Gérard Prudhomme, maire-adjoint, Stéphane Testé, député de la Seine-Saint-Denis, Gilles Cuillery, président des Collectionneurs de Livry-Gargan, Mme Arlette Magne présidente de l'union locale des anciens combattants et des trois filles de Raymond Meyer : Mmes Françoise Launier, Anne-Marie Langlois et Frédérique De Clercq.*

A Livry-Gargan (Seine-Saint-Denis), à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de la Libération, un hommage a été rendu à mon père, Raymond Meyer, Compagnon de la Libération, pour son engagement, son parcours de résistant et de combattant des premières heures. Il est apparu indispensable d'associer à cet hommage quelques grandes figures de la Libération, qui ont été ses supérieurs ou ses compagnons de combat. Un nom, en particulier, est entré dans la mémoire collective et permet de rendre hommage à beaucoup d'entre eux : celui du général Leclerc, le chef de la 2<sup>e</sup> Division blindée.

Né à Paris en 1918, Raymond Meyer avait passé toute sa jeunesse à Livry-Gargan, où il siégea au conseil municipal et où il est décédé le 31 décembre 2002, à 85 ans. Très attaché à cette ville, il y avait créé une association, « les Collectionneurs

de Gargan-Livry » et assuré la publication de diverses revues. Sorti de Saumur, il n'avait pas entendu l'appel du 18 juin, car il avait été fait prisonnier trois jours plus tôt. D'origine alsacienne, catholique fervent, il avait été choqué par l'armistice. Interné à l'Oflag II D en Poméranie, il s'évade en 1941 vers la Lituanie. Arrêté par les Soviétiques, il est interné à Kaunas avec un groupe de Français commandé par le capitaine Billotte. Libéré, avec 185 camarades (parmi lesquels Alain de Boissieu et Jean-Louis Crémieux-Brilhac), il est acheminé vers Londres en août 1941 et il s'engage immédiatement dans les FFL sous le nom de « Jacques Marsay ». Lieutenant (juin 1942), il termine la guerre d'abord dans la Force L de Leclerc en Tunisie, puis dans la 2<sup>e</sup> DB, où il est affecté au 501<sup>e</sup> RCC sous les ordres du capitaine Jacques Branet. Grièvement blessé à Ecouché, en Normandie, il rejoint rapidement et prend part à la campagne des Vosges, où il sera à nouveau grièvement blessé à Baccarat.

Démobilisé en 1946, il n'oubliera pas ses compagnons d'armes et présidera jusqu'à sa mort l'amicale du 3<sup>e</sup> escadron du 501<sup>e</sup> RCC. Disparu en décembre 2002, Il n'a jamais su que le général de Boissieu, nommé chancelier de l'Ordre de la Libération en septembre, souhaitait le voir rejoindre à ses côtés le conseil de l'Ordre.

**Frédérique De CLERCQ**

# CE JOUR-LÀ

LE 16 NOVEMBRE 1940

## LE GÉNÉRAL DE GAULLE CRÉE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION



*Le général de Gaulle et le gouverneur général Félix Eboué à Brazzaville, novembre 1940*

Après la malheureuse expédition de Dakar (23-25 septembre 1940), le général de Gaulle s'est rendu au Cameroun, puis en Oubangui-Chari, enfin au Congo. Le 26 octobre, à Brazzaville il annonce dans un bref discours des « décisions capitales ». Dès le lendemain un « Manifeste » officialise la création d'un « Conseil de défense de l'Empire », constitué des principaux gouverneurs coloniaux ralliés à la France Libre et chargé d'exercer, sous son commandement, « tous les pouvoirs d'un gouvernement de guerre ». La mission, les compétences et la composition du Conseil sont fixées par deux ordonnances prises le même jour. Le 16 novembre, une « Déclaration organique » vient compléter le « Manifeste ». Ce long texte, rédigé par le capitaine Pierre Tissier, maître des requêtes au Conseil d'Etat, rallié de la première heure, démontre l'illégalité et l'inconstitutionnalité du régime de Vichy et la validité de l'autorité exercée par le général de Gaulle jusqu'à ce que le peuple français puisse librement s'exprimer.

Le même jour, le général de Gaulle promulgue l'Ordonnance n°7, créant l'Ordre de la Libération, destiné à « récompenser les personnes ou les collectivités

militaires et civiles qui se seront signalées dans l'œuvre de la libération de la France et de son empire ». Il s'est ouvert de ce projet le 20 octobre à Georges Thierry d'Argenlieu – qui sera le premier chancelier du nouvel Ordre. Comme il refuse de décerner la Légion d'honneur tant que la France n'a pas été libérée du joug de l'Occupation, il crée la croix de la Libération. Dissuadé par René Cassin d'appeler ses porteurs des « Croisés », il les reconnaîtra finalement comme ses « Compagnons ». Il sera le seul Grand Maître du nouvel Ordre, « cette chevalerie exceptionnelle créée au moment le plus grave de l'histoire de France, fidèle à elle-même, solidaire dans le sacrifice et dans la lutte », dira-t-il le 31 août 1947 en recevant le collier réalisé par l'orfèvre-ferronnier Gilbert Poillerat.

Le Grand Maître est le seul habilité à décerner la nouvelle croix, accrochée à un ruban noir et vert (le noir du deuil, le vert de l'espérance), en suivant ou non les recommandations du conseil de l'Ordre ou des hautes personnalités de la France Combattante. Il en décernera en tout, de janvier 1941 à janvier 1946 (date de son départ), 1059, dont 1036<sup>1</sup> à des personnes physiques, 18 à des unités combattantes et 5 à des communes (Nantes, Grenoble, Paris, l'île de Sein et Vassieux-en-Vercors). De 1941 à 2017, l'Ordre a été dirigé par huit chanceliers, nommés par le chef de l'Etat, sur proposition du conseil de l'Ordre. Après la disparition du dernier chancelier, le colonel Moore, un chancelier d'honneur a été nommé : il s'agit de Daniel Cordier, l'un des quatre survivants des 1038 Compagnons personnes physiques. L'Ordre est administré par un délégué national, le général Christian Baptiste, et par un Conseil national des communes Compagnon de la Libération.

*François BROCHE*

1. Deux croix seront exceptionnellement décernées après le retour au pouvoir du Général à Winston Churchill (juin 1958) et au roi George VI, à titre posthume (avril 1960).

## LE 18 JUIN 1940

Londres, BBC, 20 h 15 : le général de Gaulle enregistre l'appel qui le fait entrer dans l'histoire, « acte de raison en même temps qu'un acte de foi. C'est le rendez-vous réfléchi d'un homme et de son destin » (J.-L. Crémieux-Brilhac). Considéré comme le point de départ officiel de la Résistance française, il constitue un repère dans notre histoire nationale. La force de l'Appel, c'est d'avoir écarté d'emblée toute compromission, avant que les Allemands aient eux-mêmes présenté leurs conditions d'armistice. C'est pour cette même raison qu'il faillit ne pas avoir lieu : jusqu'à 20 h, en effet, des Britanniques et des Français présents à Londres se sont activés auprès de Churchill pour tenter d'enrayer le processus par crainte de braquer Hitler. L'Appel fut toutefois enregistré et diffusé, ce qui ne fut pas le cas de l'émission du 19 juin et le rythme des messages dut ralentir. La bataille, diplomatique autant que militaire, ne faisait que commencer : le 23 octobre 1944, le Gouvernement provisoire de la République française fera l'objet d'une reconnaissance officielle de la part des Alliés.

*Clotilde de FOUCHÉCOUR*

# CHEZ NOS AMIS

## LA MÉDAILLE DE LA RÉSISTANCE ET LE VERCORS

*La médaille de la Résistance française a été instituée par une ordonnance du 9 février 1943 du général de Gaulle pour « reconnaître les actes remarquables de foi et de courage qui, en France, dans l'Empire et à l'étranger, auront contribué à la résistance du peuple français ». Après l'Ordre de la Libération, c'est la seule autre décoration créée pendant la guerre par le général de Gaulle.*

La Médaille de la Résistance a été attribuée à plus de 65 000 personnes physiques, à 18 collectivités territoriales, à 22 unités militaires et à 15 autres collectivités, lycées, hôpitaux, couvents, etc.

La Chapelle-en-Vercors est l'une de ces collectivités territoriales (décret du 15 octobre 1945), et sa brigade de gendarmerie l'une de ces unités militaires, mais c'est la seule et unique brigade de gendarmerie à avoir reçu cette distinction (décret du 14 juin 1946). A la Chapelle-en-Vercors, où se rencontraient et séjournaient des chefs de la Résistance, la population apporta aide et ravitaillement aux maquisards. Au printemps 1944, la répression devint forcenée. La Milice procéda à de violentes opérations de contrôle sur le terrain, les soldats allemands lancèrent des offensives contre les maquisards et les habitants, recherchant armes et terroristes, exigeant la collaboration du maire Élie Revol et du curé Pitavy, qui refusèrent. A la mi-juillet, les

Allemands décidèrent d'en finir avec la résistance du Vercors et bombardèrent La Chapelle qu'ils investirent le 25 juillet, après avoir détruit le village voisin de Vassieux. A l'aube, dans les ruines du village incendié, on découvrit les corps de seize jeunes hommes abattus dans la cour de la ferme Albert et la mort brutale de trente-deux habitants âgés de 5 à 82 ans.

Pendant toute cette dramatique période, la brigade de gendarmerie se distingua particulièrement par l'aide qu'elle apporta à la Résistance. Négligeant les risques, elle ne transmit pas, ou avec retard, ou déformées, les informations pouvant entraîner des représailles (diffusion de tracts, parachutages). Elle avertit les maquis stationnés dans sa circonscription des opérations projetées par les Allemands et les miliciens, les informa des mouvements des troupes ennemies. La brigade participa au déménagement et à la mise à l'abri d'un dépôt d'armes, à un parachutage de nuit. A partir de juin 1944, la brigade rejoignit les Forces françaises de l'intérieur et participa à la défense du Vercors. L'aide et l'action que la brigade de gendarmerie de la Chapelle-en-Vercors apporta sous diverses formes à la Résistance et son refus de la collaboration furent précieux.

*Catherine de SAIRIGNÉ-BON*

### TEXTE DE LA CITATION POUR LA CHAPELLE-EN-VERCORS

*« L'un des centres de la Résistance du Vercors, pendant plusieurs mois. A hébergé d'importants services de l'armée du maquis. A souffert en mars 1944 du passage des forces ennemies. Violamment bombardée par aviation le 14 juillet, occupée par l'ennemi du 25 juillet au 10 août, a eu seize de ses habitants lâchement fusillés dans une cour de ferme, plusieurs autres massacrés isolément, et la totalité de ses maisons sauvagement brûlées. A donné un exemple magnifique de patriotisme. Restera dans l'histoire une commune martyre. »*

### TEXTE DE LA CITATION POUR VASSIEUX

*« Village du Vercors qui, grâce au patriotisme de ses habitants, s'est totalement sacrifié pour la cause de la résistance française en 1944. Principal centre de parachutage pour l'aviation alliée sur le plateau, a toujours aidé de tous ses moyens les militaires du Maquis dans les opérations de ramassage d'armes. Très violemment bombardé le 14 juillet, attaqué par 24 planeurs allemands les 21 et 22 juillet, a eu 72 de ses habitants massacrés et la totalité de ses maisons brûlées par un ennemi sans pitié. Martyr de sa foi en la résurrection de la Patrie. » (Vassieux-en-Vercors, Compagnon de la Libération par décret du 4 août 1945)*

### SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE DE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION (SAMOL)

En 2019, l'AAMOL – rebaptisée en février 2020 SAMOL – a procédé à l'acquisition de la Croix de Compagnon et des médailles parlementaires de Christian Pineau, et du casque du général Cazaud. Elle a publié le magnifique ouvrage sur les décorations du général de Gaulle, en partenariat avec la Société des Amis du Musée de la Légion d'Honneur, et a

financé l'édition de la brochure sur l'exposition consacrée au *Chant des Partisans*.

Contribuant aux activités culturelles du Musée, elle a organisé deux soirées dans le cadre de ses conférences mensuelles ; simultanément, elle a proposé des visites dans des lieux de mémoire avec, en point d'orgue, un déplacement à Lille dans la maison natale du général de Gaulle. La découverte de ce lieu a été enrichie par l'exposition

# CHEZ NOS AMIS

---

temporaire organisée autour du déplacement du Général en Irlande en juin 1969, et par deux conférences, l'une sur la famille du Général (par Marie Lefebvre, directrice de la maison), l'autre sur sa jeunesse (par notre ami François Broche).

Pour 2020, année riche en commémorations, la SAMOL financera intégralement l'édition du catalogue consacré à la grande exposition sur l'engagement des premiers Compagnons en 1940. Elle organisera également avec la Chancellerie les événements liés à l'émission, le 16 novembre 2020, d'un timbre commémorant le 80<sup>e</sup> anniversaire de la création de l'Ordre de la Libération.

L'AAMOL assurera en outre deux conférences, l'une basée sur le témoignage de deux enfants de Compagnon (Catherine Bon de Sairigné et Vianney Bollier) et l'autre sur le dernier jour du Général (François Broche).

Enfin, tandis que l'Association restera vigilante sur les opportunités d'acquisition d'objets susceptibles d'intéresser le Musée, seront organisés des événements autour de la visite d'Institutions comme le Mémorial de la Déportation, le Musée Leclerc-Moulin-Libération de Paris, la Fondation Charles de Gaulle, et le Centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation (CHRD) de Lyon, ainsi que les expositions programmées notamment au Musée de l'Armée. Ces derniers événements seront bien évidemment proposés aux membres de l'AFCL, Association avec laquelle les modes de collaboration sont exemplaires, et ce au profit de l'Institution.

*Philippe RADAL*  
Président de la SAMOL

## LA FONDATION DE LA RÉSISTANCE EN 2019

En 2019, la Fondation de la Résistance a multiplié ses actions dans ses différents domaines de compétences, sous l'autorité du Comité historique et pédagogique présidé par l'historien Antoine Prost.

Dans le domaine historique, elle organise ou participe à des colloques et des journées d'études et soutient également des publications consacrées à l'histoire de la Résistance<sup>(1)</sup>. Fin 2019, Fabrice Grenard, directeur historique, est intervenu dans le cadre d'un colloque international à Shanghaï qui réunissait des historiens occidentaux et chinois. Ce colloque a permis de comparer la résistance en Europe face à l'occupation allemande et la résistance chinoise face à l'occupation japonaise. Il participe également aux conseils scientifiques de musées de la Résistance dans la perspective de la refonte de leur parcours permanent.

Dans le domaine pédagogique, la Fondation de la Résistance s'attache à garder un contact très étroit avec la communauté éducative grâce à la présence d'un professeur d'histoire-géographie détaché et avec le soutien de l'Inspection générale de l'Éducation nationale. La réalisation

d'outils pédagogiques, la création et l'organisation de formations académiques lui permettent d'être proche des enseignants de terrain et des corps d'inspection régionaux qui sont autant de relais pour transmettre l'histoire et les valeurs de la Résistance, notamment par le biais du Concours national de la Résistance et de la Déportation (CNRD). Ainsi, pour l'année 2019-2020, la Fondation s'est vu confier par le ministère de l'Éducation nationale la rédaction et la publication de la brochure préparatoire au CNRD dont le thème est : « 1940. Entrer en résistance. Comprendre, refuser, résister ». Diffusée à 56 000 exemplaires à toutes les catégories d'établissements susceptibles de participer à ce concours qu'ils soient en France, dans les territoires ultramarins ou à l'étranger, ce dossier de référence a mobilisé l'expertise de l'équipe de la Fondation entourée de nombreux partenaires (ministères, musées, centre d'archives, associations, etc.).

La préservation et la valorisation du patrimoine physique de la Résistance font aussi partie des préoccupations de la Fondation. La campagne de collectes d'archives détenues en mains privées, avec ses nombreux dons, et le musée de la Résistance en ligne ([www.museedelaresistanceenligne.org](http://www.museedelaresistanceenligne.org)), avec la mise à disposition de nouvelles expositions et le développement de ses bases de données<sup>(2)</sup>, n'ont cessé de montrer leur efficacité.

Enfin, la Fondation a continué à développer ses liens déjà étroits avec la province où la mémoire de la Résistance est très vivante grâce à l'action des associations et des musées. En novembre 2019 à Périgueux, l'équipe de la Fondation a contribué à la réussite des journées d'études organisées par l'association Périgord Mémoire Histoire. C'est aussi pour cette raison que, dans le domaine mémoriel, chaque 27 mai, nous invitons une délégation d'une commune de France, constituée de son maire, d'élus, d'anciens combattants, d'élèves et d'une musique, à venir célébrer avec nous la réunion constitutive du Conseil national de la Résistance.

*Frantz MALASSIS*

(1) En 2019, deux ouvrages ont été publiés avec le soutien de la Fondation de la Résistance : *Penser l'événement 1940-1945* de Pierre Laborie (Folio histoire) et *La Traque des résistants* (Tallandier) de Fabrice Grenard.

(2) En 2019, le musée a reçu plus de 300 000 visites.

**Contact :** Fondation de la Résistance  
30, boulevard des Invalides 75 007 Paris  
01 47 05 73 69  
[contact@fondationresistance.org](mailto:contact@fondationresistance.org)

---

**DERNIÈRE MINUTE :** en raison de la crise sanitaire, la conférence de Catherine Bon de Sairigné et Vianney Bollier est reportée à l'an prochain.

# CHEZ NOS AMIS

## L'ONACVG : SOLIDARITÉ ET TRAVAIL DE MÉMOIRE « L'ARMÉE A BESOIN DE TOUS LES TALENTS »

*Rencontre avec Véronique Peaucelle-Delelis,  
présidente de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONACVG)*

■ Vous avez été nommée l'été dernier à la tête de l'ONACVG ( Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre ), on n'imaginait pas forcément une femme dans ce rôle. La chose militaire faisait-elle partie de votre patrimoine familial ?



Véronique Peaucelle-Delelis

Plutôt la ferveur patriotique. Mon père, administrateur de biens à Béthune, qui n'était ni un militaire ni un grand sportif, avait créé une société d'éducation physique et de préparation militaire intitulée « Honneur et Patrie », qui lui valait chaque samedi de gagner Melun, à 250 km de chez nous, pour se rouler dans la gadoue. Pas question de laisser passer un 8 mai, un 14 juillet ou un 11 novembre sans sortir le drapeau français à la fenêtre, ce qui nous valait, en ces années 70 profondément antimilitaristes, de nous faire traiter de « fachos » à l'école. Moi-même, depuis ma sortie de l'ENA en 1987, je n'ai jamais travaillé que sur les problèmes militaires. Il y a quelques années, j'ai créé une association intitulée « Avec les femmes de la Défense » dans l'idée de promouvoir le rôle des femmes au sein du ministère des Armées. C'est fini le temps où elles se disaient : « l'Armée, ce n'est pas pour moi ». L'Armée a besoin de tous les talents, et s'il n'y a encore que 15% de femmes sur le terrain, il y en a près d'un tiers dans le personnel civil de la défense.

■ Pendant longtemps, l'Office des Anciens Combattants avait une image désuète. Votre ambition est-elle de la faire bouger ?

Depuis cent ans qu'il existe, les missions de l'Office sont restées les mêmes. Reconnaître le mérite de ceux qui ont combattu pour la Nation, parfois au péril de leur santé ou de leur vie. Promouvoir des actions de solidarité pour aider ces combattants et leurs familles - nous disposons à cet effet d'un budget annuel de 26 millions d'euros auquel contribuent les collectes du Bleu de France. Assurer enfin le nécessaire travail de mémoire. L'essentiel est là. Mais vous avez raison : nous devons nous faire mieux connaître auprès de nos deux millions de ressortissants mais aussi auprès du grand public. Je suis ainsi persuadée que le terme « Ancien » nuit gravement à l'image de l'Office, il faudrait plutôt parler de l'Office des Combattants car si nous enregistrons chaque

année quelque 120 000 morts, nous avons aussi près de 12 000 entrants. Des combattants des terrains d'opérations extérieures (OPEX) ou ces victimes d'actes de terrorisme qui depuis 1991 ont été confiées à l'Office, doté des moyens nécessaires pour reconnaître leur souffrance, leur prodiguer l'aide matérielle et morale à laquelle ils ont droit, assurer enfin la lutte contre l'oubli qui leur tient tant à cœur.

■ Solidarité, travail de mémoire, ces priorités sont aussi celles de l'AFCL ...

Bien sûr. Nous voisinons avec l'Ordre de la Libération aux Invalides mais notre proximité n'est pas que géographique. L'ONACVG a ainsi la charge de gérer toutes les nécropoles et les hauts lieux de la mémoire du monde combattant, dont le Mont Valérien, le camp du Struthof ou encore la prison de Montluc où fut détenu Jean Moulin : autant de lieux reliés à cette seconde « génération du feu » qu'est pour nous la Seconde Guerre mondiale (la Première Guerre mondiale représentant la première génération, la troisième, les guerres d'Indochine et d'Algérie, la quatrième, les OPEX). Et puis, grâce à ses antennes locales, une par département, l'Office peut apporter une aide précieuse à toutes les manifestations organisées par l'Ordre ou le Musée de la Libération, une exposition, une conférence, l'inauguration d'une stèle, il peut prêter un local, mobiliser les porte-drapeaux que nous avons en charge de gérer... Mais notre travail ne s'arrête pas là. La solidarité dont je vous ai parlé peut bien sûr concerner les familles de Compagnons de la Libération. Une veuve sans ressources, un enfant de Compagnon, pupille de la Nation, est tout à fait en droit de requérir notre aide.

■ Je me souviens encore de la bourse que j'allais fièrement toucher chaque trimestre dans le bureau de l'Intendante de mon lycée ... Je serais donc ressortissante de l'ONACVG sans le savoir ?

Comme la plupart des 60 000 pupilles de la Nation majeures dont nous avons perdu la trace. Mais vous êtes bien sur nos listes ! Tout comme nombre d'enfants de combattants des OPEX ou de victimes d'attentats. Pas forcément des orphelins. Car, encore une chose largement ignorée, l'adoption de la Nation peut être consentie, sur demande faite avant les 21 ans de l'enfant, à des jeunes dont les parents ont été blessés physiquement ou moralement par la tragédie traversée. Sur les 3 000 victimes du terrorisme suivies par nous, on compte ainsi 300 pupilles : c'est là une population jeune, voire très jeune, qui rend un regard nouveau sur l'Office plus que jamais nécessaire.

*Propos recueillis par Guillemette de SAIRIGNÉ*

# CARNET

## NAISSANCES

**HORTENSE GIRAUDY**, le 7 mars 2018, et **JEAN GIRAUDY**, le 2 septembre 2019, arrière-arrière-petits-enfants du Compagnon Pierre Pène.

**ORSON TÉZENAS DU MONTCEL**, le 18 août 2019, arrière-petit-fils du Compagnon Gabriel de Sairigné.

**JEANNE DE BOISSIEU**, le 31 août 2019, et **JULIETTE MINGAM**, le 25 octobre 2019, arrière-petites-filles du Compagnon Alain de Boissieu.

**LUC KOCH**, le 13 septembre 2019, arrière-petit-fils du Compagnon Bernard Saint Hillier.

**TÉRENCE LA COMBE**, le 10 février 2020, arrière-petit-fils du Compagnon René La Combe.

**PAUL BOURDIS**, le 1<sup>er</sup> mars 2020, arrière-petit-fils du Compagnon Jacques Bourdis

**MARIUS VINCENT**, le 16 mars 2020, arrière-petit-neveu du Compagnon Jacques Voyer.

**LÉONIE GALLAND**, le 26 mars 2020, arrière-petite-fille du Compagnon Jean Desmaisons.

## MARIAGES

**CÉLESTE PROSE**, arrière-petite-fille du Compagnon Pierre Pène, avec Aaron Conville, le 27 mai 2018.

**TANGUY VÉRET**, arrière-petit-fils du Compagnon Pierre Pène, avec Aline Dunoyer, le 17 novembre 2018.

**DOMITIE DE LAROULLIERE**, petite-fille du Compagnon Alain de Boissieu, avec Clément Bourgain, le 7 septembre 2019

**MAUD LE BASTARD**, arrière-petite-fille du Compagnon Louis Le Bastard, avec Etienne d'Andigné, le 7 septembre 2019.

**ANAÏS DE FRESNOYE**, arrière-petite-fille du Compagnon Pierre Pène, avec Antoine Desjonqueres, le 19 septembre 2019.

**MARINE-AYUSHI SALVAR-KIEFFER**, petite-fille du Compagnon Philippe Kieffer, avec Thibault Fleury, le 30 mai 2020.

**EDOUARD NEUVILLE**, arrière-petit-fils du Compagnon Paul Neuville, avec Pauline Fagnen, le 18 juillet 2020.

## DEUILS

**HERVÉ DE LA LANDE D'OLCE**, époux de Marion Hébert, fille du Compagnon Bernard Hébert, le 13 juin 2019.

**GÉRARD FABRY**, époux de Guillemette de Sairigné, fille du Compagnon Gabriel de Sairigné, le 23 février 2020.

**MARGUERITE AMILAKVARI**, veuve d'Othar Amilakvari, fils du Compagnon Dimitri Amilakvari, le 2 mars 2020.

**MAURICE GONTIER**, époux de Viviane Gontier, fille du Compagnon Horace Mallet, le 22 mars 2020. En 1940, Maurice Gontier avait combattu dans le Jura. Son régiment, acculé à la frontière Suisse, y avait été accueilli, il y resta environ un an dans un camp d'« internes militaires » puis fut renvoyé en France. A son retour, il participa à la distribution du journal clandestin Défense de la France.

**SIBYLLE FOISSEY**, fille du Compagnon Bernard Saint Hillier, le 4 avril 2020.

Une pensée pour **ELIE-FRANCE TOUCHALEAUME**, disparu il y a dix ans, en mars 2010. Il rappelait avec émotion le moment, pour lui, où la chance avait souri à la France Libre : en août 40, jeune commandant d'une des compagnies du 1<sup>er</sup> Bataillon de Fusiliers marins, qu'il avait contribué à créer avec les Compagnons Robert Détroyat, Hubert Amyot d'Inville et Jean des Moutis, embarqué sur deux bâtiments hollandais en compagnie de 2000 marins et légionnaires, vers une destination inconnue, petite phalange du général de Gaulle ... « Une torpille, disait-il, aurait pu anéantir l'aventure naissante de la France Libre. »

*Alyette TOUCHALEAUME, sa fille.*

## ADIEU À UN FIDÈLE HENRI ECOCHARD (1923 -2019)

Avec beaucoup de talent et une grande gentillesse, Henri Ecochard est venu plusieurs fois au Musée pour partager son parcours de Français libre auprès des classes. Il savait captiver les collégiens et lycéens comme les plus jeunes. D'une grande humilité et toujours enthousiaste pour témoigner, il rayonnait par son sourire, son humour, sa vivacité d'esprit.

Originaire des Deux-Sèvres, il part pour Londres depuis La Rochelle le 21 juin 1940 révolté par l'armistice. A tout juste 17 ans, il s'engage dans la France libre en trichant sur son âge. Il sert au Proche-Orient et en Tunisie au sein des spahis marocains avant de rejoindre, en 1944, le 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie de la 1<sup>ère</sup> division française libre comme officier observateur en avion jusqu'à la fin de la guerre.

*Général (2S) Christian BAPTISTE*

• Ajoutons qu'à 77 ans, il s'était attelé à un travail colossal : retrouver tous les Français libres sur la base d'un dépouillement des fiches d'engagement du Bureau de la Résistance du SHD de Vincennes. La « liste Ecochard », consultable sur Internet, notamment sur le site de la Fondation de la France Libre, est une source essentielle pour l'historiographie de la France Libre. L'AFCL salue la mémoire de ce fidèle ami, vaincu par le coronavirus le 4 avril, à la veille de son 97<sup>e</sup> anniversaire.

## Jean-Christophe Notin

*Ils étaient 1038, Entretiens inédits avec les Compagnons de la Libération*  
Tallandier, 2019, 21,90 €

En 2000, Jean-Christophe Notin avait publié chez Perrin une somme impressionnante de plus de huit cents pages intitulée *1061 Compagnons. Histoire des Compagnons de la Libération*. Relevant un défi auquel même Romain Gary avait renoncé, il voulait ainsi évoquer de façon la plus englobante possible les itinéraires de ces combattants et combattantes unis dans une même ardeur mais très divers dans leurs engagements. Pour ce travail, l'auteur avait recueilli entre 1997 et 2000 les témoignages écrits et oraux de quelque 130 Compagnons survivant à l'époque. En se fondant sur cette source précieuse à tous égards, il propose ce nouvel ouvrage pour donner une image très vivante de ces vies exceptionnelles.

Jean-Christophe Notin a donc procédé à un montage des témoignages recueillis à l'époque. L'ouvrage est découpé en chapitres à la fois thématiques et chronologiques : l'engagement initial, les différents théâtres d'opération, le rapport personnel à de Gaulle, la fraternité entre Compagnons, leur devenir après la guerre, etc. Les Compagnons rencontrés s'expriment sur ces différents sujets. Il en résulte une présentation vivante au ton souvent familier lorsqu'il s'agit d'une simple transcription de propos tenus à l'auteur. L'auteur ne passe pas sous silence certaines réflexions amères ou certaines aigreurs pouvant exister entre les Compagnons, par exemple entre ceux issus de la 1<sup>re</sup> DFL et ceux ayant combattu dans les rangs de la 2<sup>e</sup> DB. Quoi qu'il en soit, ce livre est indispensable pour comprendre l'état d'esprit commun qui animait les Compagnons de la Libération au-delà de leur diversité sociale et familiale.

*Claude MASSU*

## Joël Drogland

*Des maquis du Morvan au piège de la Gestapo, André Rondenay, agent de la France Libre*  
Vendémiaire, collection « Résistance », 2019, 296 pages, 23 €

Spécialiste de l'histoire de l'Yonne entre 1939 et 1945, Joël Drogland signe son premier ouvrage individuel. A travers le parcours du Compagnon de la Libération André Rondenay, il revient sur le rôle des Délégués militaires régionaux (DMR), ces « hommes d'exception qui ont été presque tous marginalisés dans la mémoire

nationale » (Jean-Louis Crémieux-Brilhac). Officiers français parachutés en métropole, maillon essentiel entre la France Libre et la Résistance intérieure, ils ont pourtant joué un rôle déterminant dans la coordination des actions de la Résistance en fonction de la stratégie alliée.

Du fait de ses compétences (il est polytechnicien) mais aussi de sa personnalité et de son courage, André Rondenay était considéré par les responsables des services secrets de la France Libre (BCRA) comme « l'officier le plus brillant qu'ils aient envoyé en France ». Sa mission consiste, dans un premier temps, à organiser des sabotages en région parisienne avant d'être nommé, au début de 1944, DMR de la région parisienne. Alors que la situation est devenue trop dangereuse pour lui à Paris, Rondenay déplace en juin 1944 son PC vers le massif du Morvan.

Lors de son séjour dans cette région entre le 7 juin et le 23 juillet, il partage le quotidien des maquisards morvandiaux, joue un rôle important dans la réception des parachutages, l'organisation des sabotages et participe aux combats contre les Allemands, notamment lors de l'attaque lancée le 26 juin 1944 contre le camp de Vernot. Mais en arrivant dans le Morvan, Rondenay voit également l'étau se resserrer autour de lui car il fait l'objet d'une traque sans merci de la part d'un agent de l'*Abwehr* engagé dans la résistance locale, Henri Dupré. Celui-ci tente de le piéger à plusieurs reprises, en essayant de jouer sur les divisions internes provoquées par l'arrivée du DMR dans le Morvan. Rondenay suscite en effet l'animosité des chefs locaux par sa prétention à vouloir organiser et structurer la résistance locale.

Cette stratégie échouera finalement, tout comme le piège que tente de tendre Dupré à Rondenay en organisant une réunion des responsables régionaux de la résistance à Auxerre le 17 juillet 1944. S'il a échappé à Dupré dans l'Yonne, Rondenay est arrêté quelques jours plus tard, à Paris, le 26 juillet 1944. Il est exécuté le 15 août 1944 à la lisière de la forêt de Montmorency.

L'ouvrage de Joël Drogland, couronné par le prix Philippe Viannay-Défense de la France 2019, permet de sortir André Rondenay du silence historiographique et mémoriel dans lequel il se trouvait, tout en replaçant sa trajectoire dans un contexte plus large (le rôle des DMR, les maquis du Morvan, la répression allemande) et faisant un sort définitif aux fausses rumeurs qui ont pu parfois entourer son action.

*Fabrice GRENARD*  
Directeur historique de la  
Fondation de la Résistance

## Alain Mouchet

*Partir se battre à tout prix, 85 Gersois dans la France Libre,*  
Editions Val d'Adour, 65500 Saint-Lézer,  
190 pages 22 €

82 hommes et 3 femmes originaires du très rural département du Gers ont fait partie des Français libres. Fils d'un d'entre eux, aviateur du groupe Lorraine, Alain Mouchet a voulu leur rendre hommage et faire connaître leur parcours car il déplore que de nos jours bon nombre de Français, y compris des enseignants, ne sachent pas ce que furent ces hommes qui se battirent dès les premiers jours, et que certains osent parler des « planqués de l'Angleterre ». Il regrette qu'aucun film ne rappelle les hauts faits de la 1<sup>re</sup> DFL, le Koufra, le Fezzan, Bir Hakeim, le Levant, les aviateurs héroïques des groupes Alsace, Lorraine et Normandie-Niemen, ou bien l'aventure de ceux qui partirent pour l'Angleterre, la Palestine, l'Égypte ou l'AEF. Parmi les 85 Gersois Français libres l'auteur évoque longuement chacun des 3 Compagnons de la Libération du Gers, résultat de recherches documentaires et d'interviews des descendants de certains. La cohorte de ces 85 Gersois est représentative de la diversité des Français libres : agriculteurs, fonctionnaires, commerçants, aristocrates, militaires, ils ont rejoint l'Olympia Hall, intégré la 1<sup>re</sup> DFL ou la 2<sup>e</sup> DB, sont devenus aviateurs, ont servi à bord du sous-marin *Rubis*, ont été membres des réseaux Brutus, Asturies ou du BCRA, ont fait partie des évadés par la Russie, ont servi sous les ordres des généraux Koenig, Brosset et Leclerc. L'auteur rappelle que c'est grâce à eux que la France a été co-signataire de la capitulation de l'Allemagne avec les Soviétiques, les Américains et les Britanniques, et il dédie son ouvrage aux descendants de ces 85 valeureux.

*Françoise BASTEAU*

## Roger Bourderon

*Rol-Tanguy [préface de Christine Levisse-Touzé],*  
Tallandier, Paris, 2004, 768 p., 28,40 €.

Chef régional des FFI<sup>1</sup>, région Ile-de-France, Henri Rol-Tanguy fut le maître d'œuvre de l'insurrection parisienne du 19 août 1944 et, fait moins connu, l'initiateur des deux missions de liaison auprès du général Patton qui aidèrent le général Leclerc à forcer la décision américaine. Communiste, Rol-Tanguy joua loyalement le jeu de l'unité nationale, en dépit des réticences de l'exécutif communiste des Francs-Tireurs et Partisans. Dans

la monumentale biographie qu'il lui a consacré, l'historien Roger Bourderon, décédé le 6 novembre 2019, nous donne à « entendre » Rol-Tanguy grâce aux longs entretiens qu'il eut avec celui-ci. S'appuyant sur une documentation abondante, il nous permet de suivre les premiers pas du Finistérien dans le Paris ouvrier des années 20 puis son engagement au sein des Brigades Internationales.

Clairs, précis et bien menés, les chapitres sur l'engagement clandestin de 1940 à 1944 sont particulièrement réussis. Ami de Rol-Tanguy et historien du marxisme, l'auteur nous brosse le portrait d'un homme resté simple, fidèle en amitié, communiste mais pas dogmatique.

**Clotilde de FOUCHECOUR**

<sup>1</sup> Les Forces Françaises de l'Intérieur sont nées de la fusion le 1<sup>er</sup> février 1944 des différents mouvements de résistance en France occupée.

## Max Harmanet

*Les Ailes de la liberté*

Editions Pierre de Taillac, 2019, 240 pages 29,90 €

A l'occasion de la reprise des traditions de l'Escadrille de Chasse Française n°1 (EFC1) par les élèves de première année de l'École de l'Air, les éditions Pierre de Taillac nous proposent un somptueux livre retraçant l'épopée de cette petite formation, première unité militaire à devenir Compagnon de la Libération. Max Harmanet, colonel (RC) dans le réseau Ader, journaliste et président du comité Patrimoine de l'Aéro-club de France, s'est penché sur de nombreuses archives pour faire revivre au jour le jour l'étonnante saga de seize pilotes et cinq mécaniciens qui constituèrent une escadrille française au sein du 73 Squadron de la Royal Air Force.

Cette aventure a débuté après l'armistice, quand six pilotes de chasse, refusant la défaite, partirent de Douala, en AEF, pour rejoindre la RAF en Angleterre et se faire transformer sur Hurricane sous le commandement de James Denis. Envoyés en Égypte, ils participèrent à la bataille de Tobrouk, où l'unité prend le nom d'EFC1 le 9 avril 1941, puis à la bataille de Crète.

En cinq mois, jusqu'à sa dissolution au sein du Groupe « Alsace » fin août 1941, l'unité remporte 17 victoires aériennes en 165 missions de guerre.

Outre le récit de ces missions, dont des combats aériens épiques (notamment contre l'as allemand Hans-Joachim

Marseille, abattu deux fois !), l'ouvrage comprend le fac-similé des 65 pages du livre de marche de l'escadrille, une courte biographie des 190 aviateurs Compagnons de la Libération (dont neuf sont issus de l'EFC1), et un rapide historique des unités ayant reçu cette distinction et des premières unités FAFL.

Avec sa magnifique et abondante iconographie très bien légendée, les petits dessins du livre de marche, ces *Ailes de la Liberté* ont tout pour nous emporter vers les cieux où nos grands anciens ont trouvé la gloire.

**Patrice GALLAS**

## Julian Jackson

*De Gaulle. Une certaine idée de la France,*

Seuil, 2019, 991 pages, 27,90 €

Dans cette imposante biographie de Charles de Gaulle, l'historien britannique Julian Jackson souligne les continuités et les ruptures dans l'action de l'homme du 18 juin, que ce soit pendant la guerre ou après 1958. De Gaulle visionnaire et pétri d'amples convictions historiques avait aussi le sens des contingences et une grande capacité à s'adapter aux circonstances. De ce portrait ni hagiographique, ni critique, mais plutôt pragmatique et qui fait la part belle aux témoignages des acteurs, il ressort à la fois l'intransigeance de de Gaulle et sa capacité à écouter. Au bout du compte, malgré les rudesses parfois du personnage, il reste, comme le souligne avec force l'auteur dans sa conclusion, que de Gaulle a sauvé l'honneur de la France entre 1940 et 1944.

**Claude MASSU**

## Guillemette de Sairigné,

*Pechkoff, le manchot magnifique,*

Allary Editions, 2019, 23,90 €

On sait combien la fille du Compagnon Gabriel Brunet de Sairigné s'intéresse aux figures exceptionnelles de la Légion étrangère, comme en fait foi un de ses livres précédents, *La Circassienne*, sur la vie aventureuse de Leïla du Luat (2011). Ce nouveau livre imposant de six cents pages présente le destin hors du commun d'un autre légionnaire, celui de Yeshua Sverdlov (1884-1966), russe juif devenu Zinovi Pechkoff après son baptême orthodoxe et son adoption par l'écrivain Maxime Gorki.

Né dans la Russie d'avant 1917, familier de Gorki et de Lénine, Pechkoff s'engage dans la Légion étrangère au début de la

Première Guerre mondiale. Combattant dans les tranchées, il sera amputé du bras droit, d'où le titre du livre. Grâce à ses contacts avec la haute société et à l'appui du diplomate Philippe Berthelot, futur secrétaire général du Quai d'Orsay, il entame une série de conférences aux Etats-Unis en 1916. Entre 1918 et 1920, il est de retour en Russie et participe aux opérations contre l'Armée Rouge jusqu'en Sibérie. Il assiste aussi le haut-commissaire de France au Caucase du Sud et en Géorgie.

Après l'échec de la contre-révolution en Russie, il poursuit dans l'entre-deux-guerres une carrière de diplomate et de représentant français au Maroc avec Lyautey, aux Etats-Unis dans ses contacts avec l'*American Legion*, au Levant, où il rencontre brièvement de Gaulle au Liban. S'il ne figure pas parmi les premiers Français libres, il est dans l'équipe de René Pleven à New York dès l'été 1941. En octobre, il rencontre à Londres de Gaulle, qui en fera le représentant puis le délégué de la France Libre pour les colonies anglaises d'Afrique, en particulier en Afrique du Sud et en *Gold Coast*. Sa carrière de diplomate se prolonge par un séjour en Chine, où il se lie avec le maréchal Chang Kaï-Chek et le général MacArthur. Général, ambassadeur de France, grand officier de la Légion d'honneur : la République française qui l'avait naturalisé en 1923 a su reconnaître ses mérites éminents.

A travers la biographie du « manchot magnifique », c'est l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle de 1900 à 1960 qui est racontée. Dans un style clair, précis et vivant, Guillemette de Sairigné montre une remarquable capacité à présenter et à analyser des problèmes diplomatiques, militaires et culturels très complexes. Le lecteur est, par exemple, longuement plongé dans l'univers effervescent de la Russie d'avant et d'après 1917. Grâce à sa grande culture, l'auteur a su très bien replacer la carrière de Pechkoff dans son contexte le plus large. La lecture de cet ouvrage dense s'avère passionnante.

Dans les dernières années de sa vie, Pechkoff fut le chevalier servant d'Edmond Charles-Roux. Celle-ci avait le projet de raconter sa vie mais elle en fut empêchée par l'âge et la maladie. Guillemette de Sairigné a brillamment repris le flambeau en s'appuyant, en outre, sur de nouvelles archives. Elle mentionne brièvement la relation de sa famille avec Pechkoff lorsqu'elle évoque les rencontres en Indochine de son père avec ce frère d'armes. Hommage discret d'une fille de légionnaire à un autre légionnaire. C'est bien là le propos fondamental du livre.

**Claude MASSU**

**Romain Gary,**

*Romans et récits* [sous la direction de Mireille Sacotte et Denis Labouret], Gallimard/La Pléiade, 2 tomes, 2019, 1448 p. et 1688 p.

Depuis l'automne dernier, Romain Gary a rejoint André Malraux et le général de Gaulle dans la Pléiade et la liste des Compagnons-auteurs de la Pléiade s'arrêtera sans doute là, non pas « faute de combattants » mais faute d'écrivains-Compagnons. L'association des deux auteurs-Compagnons entrés récemment au firmament de la Pléiade est pleine de sens. Entre la « princesse des contes », ou la « madone des fresques » de Charles de Gaulle et la France rêvée du fils de Mina Owczyńska, il y a plus que des ressemblances : « Jusqu'à ce jour, écrit Romain Gary, il m'arrive d'attendre la France, ce pays intéressant, dont j'ai tellement entendu parler, que je n'ai pas connu et que je ne connaîtrai jamais – car la France que ma mère évoquait dans ses descriptions lyriques et inspirées depuis ma plus tendre enfance avait fini par devenir pour moi un mythe fabuleux » (*La Promesse de l'aube*, T. 1, p. 639). Mais les deux tomes, qui regroupent quatorze titres, sont surtout une invitation à (re) découvrir l'œuvre de Gary/Ajar/Kacew, car le « double-je » Gary/Ajar qui firent les grandes heures d'« Apostrophes » dissimulait une mosaïque autrement plus complexe : son unité profonde est apparue avec le recul et grâce au travail fourni par sa biographe Myriam Anissimov. Car nous l'avions par trop francisé, notre Romain Gary, oubliant, si tant est que nous l'avions su, que ses langues maternelles furent le yiddish et le russe, qu'il parlait couramment le polonais et qu'il fut aussi un auteur de langue anglaise.

« Gari, gari ! Brûle, brûle ! », tel était le refrain de la chanson tzigane qui lui inspira son nom de guerre, devenu son nom d'auteur et auquel le « y » final ajoutait une touche américaine. Gary ne devint pas ambassadeur de France, comme l'avait prédit Mina, mais consul général à San Francisco - ce qui n'était pas si mal - entretenant avec l'Amérique blanche et ségrégationniste des rapports complexes (*Adieu Gary Cooper* et *Chien blanc* en témoignent dans le tome 2).

*Clotilde de FOUCHÉCOUR*

## LE DE GAULLE DE GABRIEL LE BOMIN : UNE PROUESSE

Avril-mai 1940 la France est débordée par l'armée allemande. Le gouvernement de Paul Reynaud hésite, Charles de Gaulle décide de continuer le combat. Nous connaissons tous la grande histoire, mais personne n'avait mis en parallèle celle de la famille du général à titre temporaire. Nous suivons les péripéties de Madame de Gaulle et de ses enfants fuyant l'avancée allemande pendant que son mari tente de convaincre les Anglais de l'aider à sauver la France.

Nous ressentons l'angoisse du Général sans nouvelles de sa famille, l'amour qui les unit, l'humanité du statufié. Nous découvrons l'attachement qui les lie à leur fille Anne, trisomique. Nous partageons leur désarroi lors du diagnostic du médecin, l'angoisse de l'avenir, la culpabilité qu'Yvonne de Gaulle ressent. Enfin, son refus de l'abandonner à l'asile, qui la conduira à la création de la Fondation Anne de Gaulle en 1945. Ce film lui rend son vrai visage, une femme courageuse et déterminée, loin de la « tante Yvonne » des années 60.

Gabriel Le Bomin a réussi une prouesse : arriver à montrer l'homme derrière le commandeur, le mari derrière le chef de la France Libre, le père derrière « l'homme qui a dit non » sans déroger à l'Histoire. Défi insensé que de laisser le héros sur son piédestal tout en le mettant à notre hauteur. A l'époque des « super-héros », *De Gaulle* montre que la volonté et le courage d'un seul peuvent tout changer, qu'il faut être acteur et non spectateur, regarder devant et non derrière, en un mot croire en l'homme !

*Anne de LAROUILLIERE*

## MOI, GENERAL DE GAULLE

Série TV en 6 épisodes, réalisée par Peggy Leroy et Henri Desaunay,

Moi, général de Gaulle a été, présentée sur France 2, du 1<sup>er</sup> au 15 mars 2020

Vladimir Trouplin, Frédérique Neau-Dufour et François Kersaudy ont revisité l'épopée gaullienne en posant cette question : comment le Général a-t-il su déjouer les pièges tendus par ses alliés britannique et américain, Churchill et Roosevelt ? En effet, l'un – Roosevelt – par ignorance du contexte français, l'autre – Churchill – par préférence pour son puissant protecteur américain, et ce, malgré l'estime qu'il porte par ailleurs au chef de la France Libre, ont tenté à diverses reprises d'évincer l'intraitable Connétable au profit de personnages plus conformes à leurs intérêts.

C'est tout d'abord, dès le 3 juillet 1940, coup terrible porté à l'amitié franco-britannique, le drame de Mers el Kébir. Churchill, redoutant à juste titre que la flotte française mouillée en rade d'Oran ne tombe aux mains de l'Allemagne nazie, et après avoir échoué à négocier, ordonne son bombardement. 1200 marins français périssent, de nombreux navires français sont coulés. De Gaulle n'a pas été prévenu. Cette « odieuse tragédie », même si elle était nécessaire, suscitera dans la marine française une anglophobie durable. Certains Français l'imputent à de Gaulle. Elle freinera les ralliements à la France Libre.

Puis, en 1943, à Alger, Roosevelt qui s'entête à miser sur Pétain, tente, avec Churchill, de faire coiffer de Gaulle par Giraud, récemment évadé d'Allemagne et resté proche de Vichy. De Gaulle, réconforté par la victoire de Bir-Hakeim en juin 1942, comme par la reconnaissance des mouvements de résistance en France, acquise grâce à Jean Moulin, déjoue les plans des Alliés. Exit Giraud, confiné aux opérations militaires. De Gaulle reste le seul chef de la France Libre et résistante - la France Combattante.

Sur le balcon de l'Hôtel de Ville de Paris, le 25 août 1944, il pourra affirmer « Paris libéré, [...] grâce à la France tout entière ». Le 8 mai 1945, le drapeau français, fabriqué en hâte, flottera à Berlin, et la signature d'un général français, témoin de la capitulation de l'Allemagne nazie, laissera le maréchal Keitel, commandant en chef de la *Wehrmacht*, stupéfait et furieux.

*Moi, général de Gaulle*, c'est l'histoire d'un chef, d'un homme seul face aux puissants, que la solitude et l'adversité n'ont pas détruit, mais grandi. Souhaitons qu'un DVD soit prochainement édité.

*Marie-Clotilde GENIN-JACQUEY*

Un seul petit regret : pourquoi n'avoir pas évoqué l'année 1941 ? Les victoires d'Erythrée sur les Italiens ont-elles impressionné Churchill ? Et *quid* des « accords interprétatifs » imposés par de Gaulle à Churchill après l'affaire de Syrie pour limiter les visées impérialistes de la Grande-Bretagne ?

# ANNIVERSAIRES

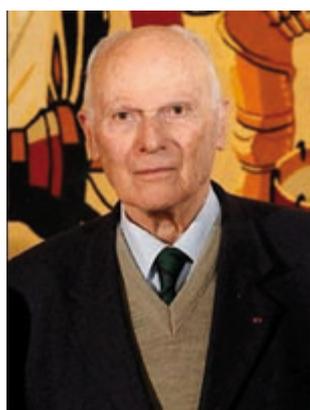
En 2020, trois Compagnons seront centenaires : Edgard Tupët-Thomé, Hubert Germain, à l'honneur dans ce numéro (le 6 août) et Daniel Cordier. Pierre Simonet le deviendra en 2021.



Edgard Tupët-Thomé a eu 100 ans le 19 avril



Daniel Cordier aura 100 ans le 10 août



Pierre Simonet aura 99 ans le 27 octobre

## RAPPEL

Les Actes des Colloques de Quimper et de Lyon, ainsi que le Dossier consacré au Concours de la Résistance et de la Déportation sont consultables sur le site de l'Ordre, dans la rubrique de l'AFCL.

Pour adhérer à

## ASSOCIATION DES AMIS DU MUSÉE DE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION (AAMOL)

découper (ou photocopier), remplir et retourner avec votre chèque par courrier postal ou adhérer en ligne



Le musée de l'Ordre de la Libération est rénové et officiellement accessible à tous depuis le 21 mai 2016. Nous ne pouvons qu'encourager les membres de l'AFCL à adhérer aux

AMIS DU MUSÉE DE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION.



Pour adhérer à

## ASSOCIATION DES FAMILLES DE COMPAGNON DE LA LIBÉRATION

# AFCL

découper (ou photocopier), remplir et retourner avec votre chèque par courrier postal



## ASSOCIATION DES AMIS DU MUSÉE DE L'ORDRE DE LA LIBÉRATION (AAMOL)



Régie par la loi 1901 et reconnue d'utilité publique, l'AAMOL a pour but de « promouvoir la connaissance du musée de l'Ordre de la Libération, pour en accroître le rayonnement en France et à l'étranger, favoriser l'enrichissement de ses collections en suscitant des libéralités ou des prêts gratuits, procurer gratuitement les concours nécessaires à certaines acquisitions, restaurations ou réalisations. » Situé dans le cadre prestigieux de l'Hôtel des Invalides, grâce au soutien des « Amis », le Musée peut poursuivre l'action entreprise depuis sa création et rester un vecteur pérenne et efficace de diffusion de l'histoire des Compagnons de la Libération.

\* Je règle ma cotisation 2018 en ligne sur le site [www.aamol.fr](http://www.aamol.fr) (paiement sécurisé mis en œuvre par notre partenaire HelloAsso)

ou

\* Je vous fais parvenir un chèque de 40 € libellé à l'ordre de l'« Association des Amis du Musée de l'Ordre de la Libération »

\* Membre bienfaiteur : 80 €

Nom .....  
Prénom .....  
Adresse .....  
.....  
Code postal ..... Ville .....  
Téléphone ..... email .....

Un reçu fiscal vous sera délivré dès réception de votre cotisation.

AAMOL – Association reconnue d'utilité publique –  
51, bis boulevard de La Tour-Maubourg 75007 Paris  
[www.aamol.fr](http://www.aamol.fr) / [contact@aamol.fr](mailto:contact@aamol.fr) / (T) 01 47 05 04 10

## ASSOCIATION DES FAMILLES DE COMPAGNON DE LA LIBÉRATION



*Amour de la patrie et foi dans son destin, résistance à l'oppresser, courage, abnégation, volonté de servir jusqu'au sacrifice suprême ont construit la France au cours des siècles. Ces valeurs, qui rassemblèrent les Compagnons de la Libération autour d'un idéal commun, nous rassemblent encore, quelles que soient nos différences. Contribuer à transmettre ces valeurs dans une France en constante évolution, conserver la place du Compagnon de la Libération membre de leur famille dans l'Histoire, témoigner de l'action de celui-ci, maintenir un lien étroit entre les descendants des Compagnons, telle est la mission que s'assigne l'Association des Familles de Compagnon de la Libération.*

Je sollicite mon adhésion (25 € ou 15 € pour les moins de 25 ans).

Nature du lien avec le Compagnon : .....

Nom et prénom du Compagnon : .....

Ci-joint un chèque de ..... €, représentant ma cotisation pour l'année ....., libellé à l'ordre de « Association des Familles de Compagnon de la Libération » et adressé à son siège.

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

Code postal ..... Ville .....

Téléphone ..... email .....

Un reçu fiscal vous sera délivré dès réception de votre cotisation.

AFCL, Hôtel national des Invalides  
51, bis boulevard de La Tour-Maubourg 75007 Paris

## LE COMPAGNON HUBERT GERMAIN ET LA PROMOTION COMPAGNONS DE LA LIBÉRATION.



### BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES DE COMPAGNON DE LA LIBÉRATION

Hôtel national des Invalides  
51 bis, Bd de La Tour-Maubourg, 75007 Paris

**Directeur de la publication :** Jean-Paul NEUVILLE

**Directeur de la rédaction :** François BROCHE

**Rédacteur en chef :** Marie-Clotilde GÉNIN-JACQUEY

**Comité de rédaction :** Françoise BASTEAU, Clotilde de FOUCHÉCOUR, Claude MASSU, Catherine de SAIRIGNÉ-BON, Guillemette de SAIRIGNÉ.

**Ont participé à ce numéro :** Christian BAPTISTE, Françoise BASTEAU, François BROCHE, Catherine CARNOT DE GIULI, Frédérique DE CLERCQ, Patrice GALLAS, Marie-Clotilde GÉNIN-JACQUEY, Aurélien GOLHEN, Fabrice GRECARD, Louis JOURDIER, Anne de LAROUILLIÈRE, Frantz MALASSIS, Claude MASSU, Jean-Paul NEUVILLE, Véronique PEAUCELLE-DELELIS, Philippe RADAL, Guillemette de SAIRIGNÉ, Catherine de SAIRIGNÉ-BON, Alyette TOUCHALEAUME, Noé VAZQUEZ.

**Crédits photos :** Ordre de la Libération : pp. 1, 13, 15, 23, 24 ; DR : pp. 2, 3, 4, 5, 6, 8, 11, 12, 13 ; Archives Roger GUILLAMET : p. 7 ; Préfecture du Rhône : p. 9 ; Amaury GUILLOTEAU : p. 10 ; Armée de l'Air : p. 14 ; ONACVG : p. 18.

**Maquette :** Isabelle JONES - [jones.isabelle@wanadoo.fr](mailto:jones.isabelle@wanadoo.fr)

Bulletin diffusé gratuitement aux membres de l'AFCL

**Contact rédaction :** [fbroche@noos.fr](mailto:fbroche@noos.fr)

**Contact carnet :** [cdesairigne@wanadoo.fr](mailto:cdesairigne@wanadoo.fr)

ISSN 1964-924X